



# MATERIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ONAS

PAR LE

Dr. F. LAHILLE

Publicado en los ANALES DE LA SOCIEDAD CIENTIFICA ARGENTINA

Tomo CXVII — Entrega 1, 2 y 3 de Enero, Febrero y Marzo de 1934.

9 AGO 1954

16850



BIBLIOTECA

BUENOS AIRES  
TALLERES GRAFICOS "GADOLA"  
775 - Rivadavia - 785

1934

# MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES OONAS

PAR LE DR. F. LAHILLE

---

*“Ea quae scimus, sunt pars minima earum quae ignoramus”.*

Las cosas que sabemos, son una parte mínima de las que ignoramos.

*Linneo, 1766.*

Pour obtenir les mots que j'ai recueilli, je montrais à un oona l'objet ou la partie du corps dont je désirais connaître le nom. Je le lui faisais répéter plusieurs fois afin d'en noter le mieux possible la représentation phonétique. Puis, quelques jours plus tard, je prononçais ces mêmes mots devant *d'autres* indiens et les priais de m'indiquer alors les objets correspondants.

Cette contre-épreuve provoquait en général une grande hilarité causée soit par ma prononciation naturellement si différente de la leur, soit par le sens malicieux — oh, combien — de certaines paroles qu'on m'avait dictées intentionnellement, au lieu des noms véritables des objets.

Quatre oonas qui résidaient depuis quelque temps à Ushuaia connaissaient un peu d'espagnol et comme interprètes ils me furent d'un grand secours. Ils se nommaient : Czaciolp (Emilio), Ténénesé (Ventura), Tehorsquia (Tisico) et Aïlpo (Canico).

Mr. Ramón Cortés, Chef de la police du Territoire, qui avait eu de longues relations avec les oonas, a bien voulu me donner lui aussi de précieux renseignements; je l'en remercie.

Comme en grec, dans beaucoup de mots oonas, les voyelles a, e, o, se remplacent souvent dans les divers radicaux, et leurs sons peuvent se prolonger, en particulier e et o qui correspondent alors aux lettres heta et omega. Pour leur transcription je placerais d'ordinaire un accent circonflexe sur ces voyelles ou je les redoublerais comme dans le mot : oona, mais dans ce dernier cas à la lecture il faudra confondre, en le prolongeant, le son des deux lettres.

Dans un nombre assez considérable de mots on perçoit très distinctement le son de la jota espagnole qui correspond au chi grec. Il correspondrait à notre lettre K peu accentuée, *unie à une aspiration*, exprimée par un h, je le représenterai par Kh.

Il est bien entendu que dans les mots que je citerai, notre lettre U doit, à moins d'indication spéciale, se prononcer toujours ou.

Dans la langue des Oonas, quatre de nos consonnes (B, D, F, Q) paraissent manquer. En réalité la labiale douce B est remplacée en général par la labiale dure P et quelquefois par la V (vuar, sang pour : buar) ; la dentale douce D, par la dentale dure T ; et Q par K.

Je n'ai jamais perçu un son qui puisse correspondre à notre F, ou ph. Il y en a un qui correspondrait au digamma éolique. Le Père Beauvoir a représenté ce son qui passe de V à U, par la lettre W. Ce même missionnaire paraît confondre parfois, comme certains espagnols, les sons de *v* et *b* (*v corta*, ou labio-dentale et *b larga*, ou labiale douce). Notre G dur (gamma grec) paraît aussi très-rare, il est sans doute remplacé soit par K ou par Kh.

Lorsqu'on étudiera la phonétique des Oonas je crois qu'il conviendra de prendre comme base de comparaison, celle du grec, langue que les programmes actuels universitaires laissent malheureusement de côté.

On verra dans quelles circonstances changent les voyelles (Apophonie, renforcement, contraction) ou les consonnes (Permutation, assimilation et dissimulation). On se rendra compte des lois du déplacement, de l'addition ou de la suppression des lettres, modifications qui semblent se présenter souvent dans la langue oona.

L'étude de celle-ci que je n'aie certes pas la prétention et les moyens d'entreprendre, doit être réalisée par des philologues de profession, principalement par des hellénistes, des orientalistes, et mêmes des égyptologues. Après le grec, c'est surtout avec les langues des Chans, celles du Siam et aussi de Java que je conseillerai de comparer la langue Oona, qui a dû naturellement s'étendre jusqu'en Australie.

Si comme on va le voir, on trouve dans cette langue beaucoup de mots qui paraissent dériver du grec par la suppression d'une ou plusieurs syllabes terminales, et l'agglutination des résidus, il est bien évident qu'on en rencontre d'autres qui ont manifestement une origine différente qu'on signalera plus tard. Dans leurs longues-

migrations, et pénétrations réciproques les groupes humains se sont toujours assimilé des éléments linguistiques fort divers qui permettent de rétablir ou de moins de soupçonner quelques-unes des phases de leurs déplacements.

Comme dans les manuels de la conversation, je présenterai tout d'abord quelques séries de mots que j'ai recueillis avec grand soin et groupés autant que possible d'après l'ensemble naturel des objets qu'ils désignent.

Pour l'origine probable de beaucoup d'entre eux des explications seraient nécessaires.

Dans tous les cas si les Oonas ne font sentir qu'à peine la dernière et parfois l'avant-dernière lettre de certains mots qui de ce fait deviennent muettes, il faut toujours en tenir compte car elles représentent souvent, un élément d'un mot composé.

En voici un exemple. On avait donné quelques vêtements à l'indienne Kote (María) et celle-ci montrant à ses compagnes une jupe dont elle paraissait toute fière — et qui était sans aucun doute — la première qu'elle eût portée de sa vie, répétait: "*Eti*kr, *Eti*kr" (L'R finale était sourde et peu accentuée).

Quelques semaines plus tard, Okiol nomma, devant moi: *Kru*, une large ceinture de laine que portait à la mode espagnole, un habitant d'Ushuaia.

Dans le mot employé par Kote, Kr n'était autre que *Kru* qui lui provient du grec *Kruptô*, cacher, couvrir, et le mot *et*kr se trouvait ainsi expliqué. *Eti*, en grec signifie: davantage, encore, de plus. *Kru*, ceinture; une jupe n'est-elle pas plus qu'une ceinture; une cache, une espèce de pagne de plus?

A la fin de cette seconde partie de mes notes sur les Oonas, je tâcherai de montrer comment leur langue nous éclaire sur l'origine et le sens de certains noms historiques ou géographiques et nous permet d'interpréter le sens de quelques vieilles légendes qui représentent sans doute un fond commun d'une humanité relativement primitive.

Habitué comme je le suis à la rigueur de la méthode scientifique, je me plais à reconnaître que toutes les solutions que je propose sont loin de présenter toujours les caractères de la certitude et que d'autres interprétations seraient sans doute également valables. De toute façon, le nombre de mots oonas qui s'expliquent si naturellement par des origines grecques ou par des origines communes plus anciennes encore, est si élevé qu'il est absolument im-

possible d'admettre qu'ils ne représentent que de simples coïncidences.

La parole est à l'avenir, c'est-à-dire aux philologues et anthropologistes professionnels qui, après avoir étudié patiemment et *sans idées préconçues* ces mêmes problèmes, parviendront peut-être à les résoudre et nous présenteront si c'est possible, l'histoire de quelques-unes des anciennes migrations humaines qui peuplèrent l'Amérique australe.

Je n'ai d'autre but que celui de réunir des matériaux d'étude et d'exprimer la conviction bien ferme qu'ils ont déterminé dans mon esprit: l'origine sud asiatique ou malaise des oonas.

### LE CIEL.

Lumière	Ialbe	(Pour ialbe). <i>Iallô</i> , s'élançer, courir, <i>belos</i> , trait, flèche.
Ciel	Siô	<i>Siôpe</i> , silence, tranquillité.
Ciel	Sion	<i>Siflos</i> , vide, ridicule. <i>Onar</i> , rêve, chimère.
Soleil	Khrên	<i>Khrên</i> , nécessité, fatalité; du verbe: <i>Khraô</i> , être nécessaire.
Lune	Khré	<i>Khreos</i> , obligation. <i>Khrê</i> , ce qu'il faut faire. <i>Kri</i> (sanskrit) = faire.
Etoile	Têl	<i>Têlauges</i> , qui brille au loin. <i>Têle</i> , loin.
Etoile	Tell	<i>Tellô</i> , se lever (en parlant des astres).
Rangée d'étoiles	Oppên	<i>Opa</i> , yeux <i>Pênion</i> , fil de trame.
Voie lactée	Ormoi	<i>Ormos</i> , collier, rangée de perles. <i>i</i> , lui ou <i>ina</i> , là.
Aube	Uani	<i>Upsos</i> , région élevée. <i>Anistamai</i> , surgir, se mettre en marche. L'aube paraît surgir du sommet des montagnes.
Aube	Vouani	Pour Bouani, <i>Boua</i> , troupe de jeunes gens. <i>Nike</i> , victoire (vouar = triomphe de la jeunesse).
Aurore	Koré	<i>Korê</i> , jeune fille vierge.
Aurore	Koré	<i>Koreia</i> , danse (Aurore, réveil de la nature. Joie de l'homme et des animaux.
Nuit	Khankhen	<i>Khanos</i> , gouffre béant, poétique: ténèbres, obscurité. <i>Kenoô</i> , évacuer, engendrer, <i>Khainô</i> , s'entrouvrir.
Nuit	Ken	<i>Kenos</i> , vide de tout. (Pendant la nuit on ne voit rien).
Minuit	Kenaïen	Pour <i>Kenekaien</i> (oona), jour avoir (= avoir un jour de plus.

Jour	Kenek	<i>Ken</i> (oona), nuit. <i>Ek</i> , en sortant de, depuis, après.
Jour	Kerre	<i>Kerkis</i> , navette, tissu. <i>Reô</i> , passer rapidement, s'enfuir.
Jour	Khrên	<i>Khrên</i> (oona), soleil (Il fait soleil = il fait jour).

### L'AIR ET LES MÉTÉORES

Belle journée	Olbikhên	<i>Olbidzô</i> , rendre heureux. <i>Khrên</i> (oona), soleil, jour.
Nuage	Pala	<i>Palagmos</i> , tache, souillure. ( <i>Palita</i> , sanscrit = gris).
Nuage	Palê	<i>Palê</i> , lutte, cendre dont se couvraient les athlètes.
Nuage	Sionsa	<i>Sion</i> (oona), ciel. <i>Sa</i> (oona) excréments (= les saletés du ciel).
Cumulus	Sionouli	<i>Sion</i> (oona), ciel. <i>Ouli</i> (oona), quillango (= pelisse du ciel).
Cirrus	Sionseltre	<i>Sion</i> (oona), ciel. <i>Seltre</i> (oona), plumes (= les plumes du ciel).
Neige	Khos	<i>Khostos</i> , amassé en tas, en monceaux.
Flocons	Kikar	<i>Kikuô</i> , se hâter, se presser. <i>Karta</i> , beaucoup.
Grêle	Sor	<i>Soros</i> , multitude, monceau.
Glace	Khos	<i>Khossô</i> (de <i>Khonnumi</i> , endiguera, recouvrira d'une tombe).
Givre	Seltre	<i>Seltre</i> (oona), plumes d'oiseaux. <i>Selis</i> , rangée de gradins. <i>Tremô</i> , s'agiter.
Vent	Sen	<i>Sen</i> , ionien p. sain de <i>Sainô</i> ( <i>Esen</i> ), agiter, remuer.
Pluie	Our	<i>Oureô</i> , pisser.
Averse	Ouken	<i>Ouron</i> , urine. <i>Kenoô</i> , vider.
Pleuvoir	Kaluen	<i>Kaluptô</i> , cacher, voiler, envelopper. <i>En</i> , être.
Arc-en-ciel	Kalpen	<i>Kalinos</i> , frein, tout ce qui arrête. <i>Pen</i> (oona), être assis sur le sol, de <i>penion</i> , fil fixe ou fil de trame.
Chaleur	Poteken	<i>Poma</i> , couvercles (tout ce qui recouvre). <i>Te</i> , poussière. <i>Ken</i> , vider, quitter (ouverture des bourgeons, germinations des graines).

Chaleur	Potkhen	<i>Potêma</i> , vol des oiseaux. <i>Khen</i> , engendrer <i>Potkhen</i> , ce, qui produit les éclosions).
Froid	Khikhos	<i>Khiôn</i> , neige qui recouvre le sol. <i>Khos</i> , glace.
Froid	Thau	<i>Thauma</i> , prodige.

## LA TERRE

Terre	Aru	<i>Aruô</i> , puiser, retirer, recueillir.
Terre	Arou	<i>Aroura</i> , terre, pays, sein maternel.
Le pays	Thakarou	<i>Thakos</i> , place, habitation, séjour. <i>Arou</i> , pays.
Argile	Akhel	<i>Akheloos</i> , fleuve, rivière (pour ce qu'ils charrient).
Pierre	Iar	<i>Iaros</i> , béotien p. <i>ieros</i> , sacré, robuste, grand, admirable.
Poussière	Te	<i>Tephra</i> , cendre. (Thi = terre, en chinois).
Cendre	Apl	<i>Aplastos</i> , qui ne peut être modelé. <i>Aplutos</i> , sale. <i>Aplestos</i> , qu'on ne peut raser.
Sable coquillier	Pan	<i>Pan</i> , tout (Formé de toutes choses).
Limon	Thol	<i>Tholos</i> , limon. (Tolosa, Toulouse).
Boue	Tha	<i>Thaô</i> , nourrir, allaiter. <i>Thaptô</i> , enterrer, cacher.
Cap	Okhkoken	<i>Okh</i> , mer. <i>Kolônê</i> , hauteur. <i>Kenoô</i> , quitter.
Plage de rivière	Tholkamien	<i>Tholos</i> , limon. <i>Kampsis</i> , courbure. <i>Ien</i> , de iemi, jeter.
Plage de mer	Okhaur	<i>Okh</i> , mer. <i>Auron</i> , exhalaison, rejet.
Ile	Tor	<i>Tornoô</i> , disposer en cercle, arrondir.
Vallée	Nemis	<i>Nemô</i> , cultiver, habiter.
Levant	Kenkhren	<i>Ken</i> (oona), nuit. <i>Khrên</i> , soleil (en oona) (Soleil succédant à la nuit).
Couchant	Khrenkokh	<i>Kokh</i> (oona), mer. <i>Khrên</i> (oona), soleil (Soleil s'enfonce dans la mer).
Ravin	Palkor	(Pour Balkor). <i>Ballô</i> , tomber, se précipiter. <i>Korthus</i> , poët, élévation, monceau (Balkans: hauteurs abruptes).

## L'EAU

Eau	Tsoun	<i>Souô</i> , fuir, se hâter. <i>Soui</i> (chinois) = eau. <i>Soui koan</i> (chinois) = Directeur de l'eau.
Eau	Gsoun	<i>Gsounos</i> , qui appartient à tous.
Mer	Okh	<i>Okha</i> , éminemment, beaucoup, immensité. <i>Okhas</i> , moyen de transport. <i>Okhlos</i> , remuement, tumulte. <i>Okladsô</i> , s'agenouiller.
Mer	Kokh	<i>Koklos</i> , coquillages. <i>Kokhnô</i> , s'écouler à grands flots.
Ecume de la mer	Ver	(Pour Ber). <i>Berbeia</i> , Venus. <i>Berberi</i> , coquillage à perles.
Vagues	Sinka	<i>Sinos</i> , dommage, dégat, perte. <i>Kata</i> , de haut en bas.
Vagues	Khuêiê	<i>Khuê</i> , libations ( <i>Ues</i> dieu de la pluie). <i>Iên</i> , lancer.
Coup de Mer	Khuiusin	<i>Khuna</i> , flux de mer. <i>Iu</i> , sifflement, bruit aigu. <i>Sinis</i> , malfaiteur.
Marée basse	Kap	<i>Kapuroô</i> sécher.
Grand fleuve	Or	<i>Ormao</i> , s'élancer, se précipiter, ou <i>Oros</i> , borne, limite qu'on ne doit franchir.
Grand fleuve	Orre	<i>Oros</i> , frontière. <i>Rêô</i> , couler en abondance.
Fleuve	Sigken	<i>Sige</i> , silencieusement. <i>Kenoô</i> , abandonner, aller (= glisser en silence).
Fosse	Kalien	Rivière en japonais. <i>Kali</i> , entre dans tous les noms de rivières de Java. <i>En</i> , être.
Ruisseau	Sigkenka	<i>Sigken</i> (oona), fleuve. <i>Kata</i> , de haut en bas (Descend vers le fleuve).
Source	Khôs	<i>Khos</i> (oona), neige et glace (Les sources proviennent des glaciers).
Source	Otken	<i>Oteilê</i> , blessure. fente. <i>Kenoô</i> , s'éloigner, sortir (= naît d'une fente du sol).
Source	Khate	<i>Khateô</i> , avoir besoin, désirer.
Source	Kôtren	<i>Kôtilos</i> , babillard. <i>Ren</i> , naître.
Gué	Oteken	<i>Oteoun</i> , à quelque époque que ce soit. <i>Kenoô</i> , aller.

Puits	Khaspis	<i>Khasma</i> , ouverture. <i>Pistron</i> , abreuvoir.
Cascade	Khoothsor	<i>Khoê</i> , verser. <i>Otheô</i> , agiter. <i>Sôros</i> , grande quantité accumulée.
Bas-fond	Kamps	<i>Kampsis</i> , courbure, flexion. <i>Kampsâ</i> , boîte à dos arrondi.
Bas-fond	Maspen	<i>Mastos</i> , mamelle, éminence. <i>Penomai</i> , faire (détermine des hauteurs).

## LE FEU

Bois à brûler	Kauke	<i>Kaustos</i> , combustible. <i>Keadsô</i> , fendre en éclats.
Feu	Kaukhei	<i>Kausos</i> , chaleur extrême. <i>Kausô</i> , brûler. <i>Kheirôma</i> , ce qui se fait avec la main.
Foyer (domestique)	Iauen	Voir plus loin: <i>Jehovah</i> .
Fumée	Taner	<i>Tanaos</i> , allongé en pointe, haut; ou bien: <i>Tanusios</i> , qui projette au loin une ombre. <i>Erma</i> , colonne.
Fumée	Teen	<i>Tekmar</i> , signe pour annoncer. <i>En</i> (préposition), en guise de.
Flamme	Dzalete	<i>Dzalé</i> , tourbillon. <i>Teknô</i> , engendrer, produire.
Flambée	Dzaleteton	<i>Dzalete</i> , flamme. <i>Tonoô</i> , renforcer, accentuer.
Lumière	Liorren	<i>Lipos</i> , huile, graisse. <i>Oregô</i> , procurer, offrir. <i>Ren</i> , être.
Allumer	Amken	<i>Ama</i> , ensemble. <i>Kenoô</i> , réduire à rien, consumer.
Eteindre	Siôken	<i>Sialon</i> , graisse molle. <i>ô</i> , fin. <i>Ken</i> , ôter, enlever, faire, disparaître.

## ARMES

Pierre	Iar	<i>Iaros</i> , béotien, pour <i>ieros</i> , sacré.
Arme	Iar	<i>Iar</i> (oona), pierre. L'arme la plus primitive.
Arc	A ou Akku	<i>Agkulos</i> , recourbé.
Corde de l'arc	Akkuin	<i>Agkule</i> , corde du javelot.
Corde de l'arc	Iarkioli	<i>Iar</i> (oona), flèche de pierre. <i>Kiô</i> (poétique), aller. <i>Oikos</i> qui attire à soi.

Flèche	Ia	<i>Ia</i> (grec) pluriel de ios; flèche, trait. <i>Iaptô</i> (poétique), lancer, frapper.
Flèche	Ien	<i>Ien</i> (grec) de Iemi, décocher, jeter, lancer.
Flèche	El	<i>Elatê</i> , sapin, bois de javelot. <i>Elaunô</i> , atteindre, blesser, frapper.
Faire des flèches	Kamken	<i>Kamaks</i> , roseau, tige. <i>Kenoô</i> , sortir, extraire.
Pointe de verre	Kheur	<i>Kheuô</i> , pour <i>Kheô</i> , être fondu, se fondre. <i>Kineô</i> , user à la lime.
Pointe de pierre	Iar	<i>Iar</i> (oona), la pierre.
Elat pour les faire	Iaam	<i>Ia</i> (grec) flèche. <i>Am</i> (oona), mère; du grec <i>ama</i> , avec.
Hampe	Leuel	<i>Leukoô</i> , rendre blanc, polir. <i>Elakate</i> , tige, quenouille, flèche.
Plume	Seltre	<i>Selis</i> , rangées de gradins. <i>Tremô</i> , s'agiter.
Plume	Selltr	<i>Sellô</i> , se mouvoir avec rapidité. <i>Tremô</i> , s'agiter.
Carquois	Ill	<i>Illô</i> , poétique, renfermer, envelopper.
Étui	Kole	<i>Koleos</i> , gaine, fourreau, étui, sac.
Harpon	Ialthen	<i>Ialtos</i> (poétique), lancé, envoyé, jeté. <i>Thenar</i> , paume de la main.
Sa pointe	Koken	<i>Ko</i> (oona), os. <i>Kenoô</i> , provenir, quitter.
Fronde	Sinkhei	<i>Sinos</i> , blessure. <i>Kheiroboleô</i> , lancer avec la main.
Couteau	Pei	<i>Peirô</i> , percer, transpercer, pénétrer.
Coup de flèche	Imathen	<i>Imassô</i> , frapper. <i>Imaô</i> , tirer avec une corde. <i>Thenar</i> paume de la main.
Projectile	El	<i>Elusis</i> (poétique), marche, voyage.
Projectile	El	<i>El</i> (oona), oeuf, de <i>elaia</i> , olive.
Boule	Tukel	<i>Tuktos</i> , façonné avec art. <i>El</i> (oona), projectile.

### LES LIQUIDES ORGANIQUES, ETC.

Sang	Vuar	(Pour buar). <i>Buô</i> , remplir. <i>Ardô</i> , arroser, nourrir, entretenir.
Salive	Po ou Pot	<i>Potos</i> (poétique), eau.
Crachat	Per	<i>Peraô</i> , faire passer d'un autre côté.

Sueur	Potken	<i>Pot</i> (oona), eau, salive. <i>Ken</i> , engendrer.
Larme	Olka	<i>Olïsthainô</i> , tomber en glissant. <i>Kata</i> , vers le bas.
Pleurer	Olken	<i>Ol</i> , pour Olka (oona), larme. <i>Ken</i> , engendrer.
Urine	As (ou a)	<i>Asê</i> , saleté, objet de dégoût.
Uriner	Asmen	<i>As</i> (oona), urine. <i>Menuô</i> , révéler.
Lait	Dzêtr	<i>Dzêteô</i> , s'efforcer de rechercher. <i>Ken</i> , nouveau-né.
Têter	Dzeten	<i>Dzet</i> (oona), lait. <i>Tentheuô</i> , manger avec gourmandise, sucer.
Excréments	Sa	<i>Sathros</i> , qui tombe en pourriture. <i>Sapros</i> , gâté, corrompu.
Saleté	Sia	<i>Sialon</i> , substance molle et onctueuse.
Cochonnerie	Sia	<i>Sialos</i> , Cochon.
Péter	Souon	<i>Soumai</i> , fuir, s'élançer. <i>On</i> , étant.

### DE LA BOUE A L'INTELLIGENCE

Terre humide	Tha	<i>Thaô</i> , nourrir, allaiter.
Terre sèche	Tars	<i>Tarsoô</i> , faire sécher. <i>Tars</i> (sanscrit), se dessécher.
Ecrire	Tarren	<i>Tarroô</i> , attique de tarsoô, faire sécher sur une claie - <i>en</i> , sur, avec.
Annoter	Tarien	<i>Tar</i> (oona, pour tarren), écrire - <i>ien</i> (oona), aller.
Encre	Tha	<i>Thaptô</i> , recouvrir, cacher. <i>Tha</i> (oona), terre humide, tache de boue.
Livre	Tkhô	<i>T</i> , pour tarren (oona), écrire. <i>Khoros</i> , espace, emplacement.
Livre	Thako	<i>Tha</i> , terre. <i>Koinon</i> , associé. <i>Ko</i> (oona), os. <i>Phoka</i> , = terre durcie (Briques).
Porte-plume, crayon	Kartarien	<i>Karta</i> , beaucoup. <i>Tarien</i> (oona), annoter.
Ecrits	Tkhoteren	<i>Tkho</i> (oona), livre. <i>Tereô</i> , conserver, <i>teros</i> , gardien - <i>en</i> , dans, sur.
Lire	Khoten	<i>Khoretos</i> , ce qui peut être compris par l'entendement. <i>Tenthenô</i> , manger, savourer.

Lire	Tkhoteren	<i>Tkho</i> (oona), livre. <i>Teren</i> (oona), jouer, tourner avec les doigts.
Parler, dire	Ier	<i>Ieros</i> , divin (poétique), admirable. <i>Ieron</i> , chose sacrée.
Langue nationale	Tchan	<i>Dsatheos</i> (poétique), merveilleux, admirable. <i>Andano</i> , plaisir.
Intelligence	Khomen	<i>Khoretos</i> , ce q'on peut comprendre. <i>Menuô</i> , exprimer, faire connaître.
Mémoire	Khlavele	(Pour <i>Khlauele</i> ). <i>Khlanis</i> , couverture de laine, fine et précieuse. <i>Ueleos</i> pour ualeos, transparent comme verre.
Idée	Tarkhovuen	<i>Tarren</i> (oona), écrire. <i>Khovuén</i> (oona), ancêtres.
Enseigner	Oiina	<i>Oiô</i> , penser, juger. <i>Ina</i> , afin que, pour que.

### Mots divers

Chapeau	Mélan	Mélon, mouton (les Oonas, lorsqu'ils vont se battre protègent leur tête avec un morceau de peau de guanaque ou de mouton), fruit, formes arrondies.
Gaver	Vuotenkhen	(Pour <i>Buotenkhen</i> ). <i>Buo</i> , bourrer, remplir; <i>ten</i> manger, <i>Khen</i> aller.
Eternel	Vaison	(Pour <i>Baison</i> ). <i>Baios</i> , court, de peu de durée; <i>son</i> , non.
Bourse	Sor	<i>Soros</i> , urne.
Mante	Sur	<i>Surraptos</i> , fait de pièces et de morceaux cousus ensemble (= quillangos).
Bas	Erkan	<i>Erkos</i> , tout ce qui sert à enfermer.
Hurler	Aulkhên	<i>Aulos</i> , flûte, <i>khenussô</i> , ouvrir grandement la bouche.
Cheval qu'on ne peut monter	Epeison	<i>Epeimi</i> , être situé sur - <i>son</i> (oona), non.
Giffle	Kossia	<i>Kossos</i> , soufflet ou coup sur la joue.
Chambre	Nen	<i>Nenasmai</i> , poet. de <i>naiô</i> , être habité.
Mesure	Mékha	<i>Mékhanê</i> , invention ingénieuse, instrument.
Multitude	Kikar	<i>Kiô</i> , aller - <i>karta</i> , grand nombre.

Clef	Kei	<i>Keimélioô</i> , garder comme une chose précieuse.
Clef	Khei	<i>Kheir</i> , Main, crochet de fer.
S'allonger	Pen	<i>Pene</i> , fil de tisserand, <i>penion</i> , fil de trame étendu sur le sol.
Attendre	Asppen	<i>Aspalieus</i> , pêcheur à la ligne - <i>pen</i> , être assis ou allongé.
Jour de fête	Pen	Ce jour là, on reste allongé, on se repose.
Jour de fête	Pelien	<i>Pelô</i> , poét. tourner en rond; <i>ien</i> , de <i>iemi</i> , aller (= danser).
Jour de fête	Pem	<i>Pemma</i> , gateaux, friandises.
S'irriter	Itên	<i>Itês</i> , prêt à marcher, audacieux, brave.
Brisé	Nam	<i>Nama</i> , courant d'eau, ce qui se disperse et s'en va.
Femme	Na	<i>Naos</i> , primitivement: demeure, habitation.
Pure	An	<i>Anthos</i> , fleur, fraîcheur, beauté, jeunesse, élite.
Couche	Nak	<i>Nakos</i> , peau garnie de son poil.
Sayon	Naika	<i>Naiakos</i> , nymphe des eaux.
Homme bon	Anen	<i>Anen</i> , aor. de <i>aniêmi</i> délivrer, affranchir, accorder, permettre.
Jaloux	Nôr	<i>Nôrops</i> , dont on ne peut soutenir la vue.
Amarrer	Katen	<i>Katenthen</i> (Dorien), aborder, arriver.
Pincer	Katten	<i>Kattus</i> , morceau de peau.
Pincer	Katten	<i>Kattuô</i> , coudre.
Calmer	Nan	<i>Nannê</i> , tante.
Châtaigne	Orkhis	<i>Orkhis</i> , testicule.
Pets	Têken	<i>Têkedon</i> , ce qui dissout les obstructions.
Poche	As	<i>Aseos</i> , peau écorchée et gonflée, sac de peau, vessie.
Bouche	Khaskên	<i>Khaskô</i> , s'entrouvrir. <i>En</i> , être.
Manger	Ten	<i>Tendô</i> , manger, sucer, lécher.
Manger	Tent	<i>Tentheuô</i> , savourer avec plaisir de bons morceaux.
Grand-mère	Oon	<i>Oon</i> , oeuf, sans doute, dans le sens de souche.

Riche	Karton	<i>Kartos</i> , poétique pour <i>kratos</i> , puissance, domination.
Boue	Oon	<i>Oon</i> (gen. de <i>ôa</i> ), étage supérieur, pour : couche supérieure. Principe et origine des êtres.
Civilisé	Kolliot	<i>Kollopenô</i> , faire le métier de débauché. <i>Iotokos</i> , poet. venimeux.
Filles	Itam	<i>Itamos</i> , hardi, effronté.
Patelle (mollusque)	Sak	<i>Sakos</i> , bouclier ( <i>Sakma</i> , armure).
Peau	Oul	<i>Ouli</i> ( <i>oona</i> ), revêtement.
Peau	Ol	<i>Oloskas</i> , sac de cuir.
Dents	Oor	<i>Oraiô</i> , embellir ( <i>ôraiotês</i> , fraîcheur, beauté).
Dents	Or	<i>Ormos</i> , rangée de perles.
Frère aîné	Orek	<i>Oreuô</i> , protéger, avoir soin de, surveiller.
Yeux	Othe	<i>Otheô</i> , mouvoir, remuer.
Yeux	Otr	<i>Otreros</i> , alerte, actif, perçant.
Ventre	Kat	<i>Katô</i> , les parties inférieures, le bas.
Cavité	Kass	<i>Kassa</i> , prostituée.
Utile	Olis	<i>Olisbos</i> , phallus (en cuir).

### Parties du corps

Tête	Alêthâ	<i>Alê</i> ( <i>oona</i> ), chevelure. <i>Thaassô</i> , séjourner, être accroupi au-dessous.
Visage	Kos	<i>Kosmos</i> , bon ordre, arrangement.
Chevelure	Alê	<i>Alês</i> (poétique), rassemblé en grand nombre.
Cerveau	Alêthal	<i>Alê</i> , chevelure. <i>Thalpô</i> , réchauffer, couvrir.
Crâne	Alêthelp	<i>Alê</i> , pour <i>alêthel</i> , cerveau. <i>Khêlos</i> , coffre. <i>P</i> , pour <i>pen</i> , être assis, demeurer.
Oreille	Sên	<i>Sen</i> ionien p. sain, <i>sainô</i> , agiter, remuer.
Coude	Estr	<i>Estrammai</i> , faire plier, faire tourner.
Cuisse	Ess	<i>Essumenos</i> qui s'élançe après un essor impétueux.

Bassin (croupe)	Eskh	<i>Eskhatia</i> confins, extrémités.
Cils	Em	<i>Embatês</i> , cavaliers qui s'avancent en rang. (de embainô).
Scrotum	Noas	<i>No</i> (attique), nous deux. <i>As</i> , bourse, poche (origine du nom de Noé?).
Bras	Mar	<i>Marptô</i> , prendre, saisir. <i>Marê</i> (poétique), main.
Avant-bras	Avra	<i>Abra</i> , Servante. <i>Abros</i> , précieux.
Os	Ko	<i>Konia</i> , chaux, poussière. <i>Konis</i> , poussière, cendre.
Squelette	Total	<i>Toteletaion</i> , en dernier lieu.
Squelette	Tholêl	<i>Tholos</i> , limon. <i>Elios</i> , soleil.
Enfanter	Kariên	<i>Karta</i> , beaucoup. <i>Iên</i> (impératif de <i>iemi</i> ), pousse.
Queue	Koin	<i>Koinos</i> , commun (à beaucoup d'animaux). <i>Koinê</i> , souillé, impur.
Manier	Tehenma	<i>Tehen</i> (oona), main. <i>Marpto</i> , saisir.
Saleté	Sia	<i>Sikkhos</i> , dégoutant, aversion. <i>A</i> (pour <i>as</i> ), urine.
Saleté	Tehia	<i>Tehi</i> (oona), fente. <i>A</i> (pour <i>as</i> ), urine.
Foie	Kai	<i>Kairia</i> , parties du corps où tout blessure est mortelle.
Vomir	Koorliên	<i>Korestos</i> , rassasié. <i>Orr</i> , frontière. <i>Ien</i> , pousse.
Doigts	Ter	<i>Terthron</i> , extrémité. <i>Terên</i> de <i>teirô</i> , frêle, délicat.
Doigts	Têr	<i>Têrein</i> , prendre.
Pied	Allié	<i>Allomai</i> , sauter, s'élancer, bondir (hallux, gros doigt).
Ânus	Koi	<i>Koilos</i> , cavité. <i>Koilia</i> , celle du bas ventre, déjection.
Anus	Khoi	<i>Khoiroïia</i> , saleté.
Anus	Ounkher	<i>Oun</i> (grec) indique généralité sans limites. <i>Khêramos</i> , trou, creux, tanière (que tous les vertébrés possèdent).
Ongles	Kau	<i>Kaulos</i> , extrémité pointue (du bois d'une pique).

Coeur	Thol	<i>Tholos</i> , dôme, édifice en voûte, coupole.
Coeur	Tol	<i>Tolma</i> , courage, hardiesse, audace.
Queue (de chien)	Os	<i>Osmos</i> , mouvement, impulsion.
Queue (de chien)	Ossé	<i>Osseuô</i> , pressentir, craindre.
Respirer	Omên	<i>Omen</i> , de eimai: penser.
Respirer	Omen	Omen, subj. de eimi être.
Etouffer	An	<i>Anuô</i> , achever, détruire, faire périr, tuer.
Travailler	Tau	<i>Tauros</i> , taureau, emblème de la force et du travail (Lettre T, représentation du premier appareil ignigène. La croix).
Grand vieillard	Aghen	<i>Agês</i> (poétique), courbé, qui se recourbe. <i>En</i> , être.
Compassion	Aghe	Comme l'antérieur: <i>Agês</i> , qui se penche, s'incline vers.
Fillette	Kharkhen	<i>Kharis</i> , grâce, beauté, plaisir. <i>Khen</i> de <i>Khainô</i> , s'entrouvrir.
Aigle	Kamps	<i>Kampsipous</i> , rapide, agile.
Avertir	Kuon	<i>Kuon</i> , chien.
Brûler	Taken	<i>Takeros</i> , fondu, liquéfié. <i>En</i> , être.
Accouchement	Tham	<i>Thambos</i> , étonnement, saisissement; et <i>Thamaos</i> , rejeton.
Berceau	Thal	<i>Thalamos</i> , lit, nid d'oiseau; niche d'idole.
Plus tôt	Thassun	<i>Thasson</i> , plus tôt, plus vite.
Réunion	Il	<i>Ilê</i> , troupe, foule.
Racine (employée en infusion)	Iste	<i>Istemi</i> , mettre sur pied, guérir.
Barbe	Khas	<i>Khasô</i> , faire reculer de peur.
Poignet	Khô	<i>Khôpê</i> , poignée, manche.

## Kuanip et Koanin

Pour amuser les enfants de tout âge, les oonas possèdent de nombreuses légendes qu'ils se transmettent de génération en génération.

Malgré leur forme très-simple, adaptée à des intelligences jeunes ou primitives on y découvre sans peine un air de famille avec les vieux récits babyloniens ou égyptiens. En voici un exemple que je dois à mon ami l'indien Ténénese (Rev. Museo La Plata XXIX suppl. 1926. Planche V).

Le soleil (Khrên) et la lune (Khré) étaient les amis des indiens, dont *la peau en ce temps-là était blanche*. Mais comme ceux-ci étaient devenus fort méchants le soleil et la lune pour leur donner de bons conseils leur envoyèrent un géant nommé : Czeskel. (1)

Ce géant, quoique grand comme une montagne, ne pesait rien du tout, aussi comme il ne pouvait se fatiguer, il marchait presque toujours. Il avait une longue barbe et vivait dans une caverne des environs de Rio Grande.

Je ferai observer en passant, que pour augmenter l'intérêt de leurs récits et donner à leurs contes un certain cachet de précision et de vérité, les oonas indiquent toujours une localité bien déterminée où se seraient déroulés les prétendus événements qu'ils racontent.

Il faut remarquer également que deux des caractères qu'ils assignent à Czeskel, la longue barbe et la marche rapide ne sont que l'explication d'un autre nom que j'ai entendu donner à ce même géant : Khaskell. (*Khas* = barbe en oona, du grec *Khasô*, faire reculer, effrayer et *Kell*, courir vite, se mouvoir avec vitesse).

Comme les oonas n'écoutèrent point les conseils de Czeskel, celui-ci prit un grand sac de cuir, plus grand qu'un sac de biscuits de mer (de *galleta* me dit Ténénese) et il s'en servit pour emporter tous les enfants, afin qu'ils ne vinsent pas à imiter leurs pères. Mais ensuite, ayant eu à traverser de grands déserts, il fut poussé par une faim extrême et il dévora tous ces pauvres petits.

Le soleil et la lune n'avaient pourtant pas cessé d'aimer les oonas malgré leur mauvaise conduite; aussi ils leur envoyèrent un

(1) Ce nom de Czeskel, signifie d'après sa formation grecque: l'enchanteur incarné. (*Czesô* pour *Czaô*, vivant. *Keleô*, enchanter, tromper).

second messenger : Kuanip. Celui-ci pour réparer le crime de Czeskel ou Khaskell, prit tout d'abord de petits morceaux de terre noire (1) et il en fit de jeunes indiens.

Il façonna de même des indiennes en se servant d'une terre rouge moins commune et il n'oublia pas alors de fendre chaque fois le petit bloc d'argile avec une pierre taillée.

Kuanip entra ensuite en lutte avec Khaskell et chaque fois que ce dernier allait franchir une rivière, l'autre l'élargissait tout-à-coup pour noyer son adversaire. Le géant bronchait parfois ou tombait, mais il avait de si hautes jambes que toujours il parvenait à se relever et à se sauver.

Un jour pourtant il glissa tout du long dans un de ces cours d'eau subitement élargis. Kuanip profita de cette circonstance pour resserrer les berges en moins de temps, me dit Ténénesc, qu'il n'en faut pour fermer les yeux ; aussi Czeskel ou Khaskell demeura enseveli.

La mort de Khaskell rappelle étrangement la légende du passage de la mer rouge par les hébreux sous la conduite de Mosché. Ce nom, à peine modifié en Moisché et Muyeé sert de nom propre à quelques Oonas considérés comme *sorciers* ayant le pouvoir de modifier les lois naturelles.

Kuanip ayant ainsi fini sa tâche se retira dans une étoile -ou fût transformé lui-même en étoile.

Si la nuit lorsque le ciel est bien étoilé on demande aux indiens de montrer l'étoile où réside Kuanip, ils désignent sans hésiter la planète Mars qu'ils nomment Têlhum (Etymologiquement : l'étoile de l'union, dont la couleur rouge les frappe et qui leur rappelle en même temps que l'origine cosmique de Kuanip et son intervention dans la fabrication des enfants, l'astre avec lequel il s'est ensuite uni. (Têl, étoile ; de têlos, loin ; et um' enaiô, gre = épouser, unir, joindre).

Kuanip, héros populaire et bon, serait né des amours du cap

(1) Les pierres noires — probablement des aérolithes — ont joué un grand rôle dans tout l'Orient et surtout dans le culte de la Grande mère ou Cybèle personnification des forces naturelles, de la terre, des mines, etc. Qui n'a pas entendu parler de la fameuse pierre de Pessinonte transportée solennellement d'Asie à Rome où on institua des fêtes annuelles en son honneur ? Les hommes fabriqués avec la terre noire par Kuanip pouvaient s'attribuer un origine divine, et on entrevoit là l'origine de certaines légendes.

Kayel avec une montagne rougeâtre des environs du Canal du Beagle.

Mais que peut bien signifier ce nom de Kuanip?

Ku, est la réduction de *Kuneô*, caresser; *An*, es celle d'*anax*, seigneur, dieu et ip contraction de ieper, signifie bon.

Ku-an-ip équivaut donc à: Bon-seigneur-caressant, ou plus simplement à "*Bon dieu*".

Le mot ieper, signifie en Oona nourriture, chair il provient de *iemi*, ce qui va, ce qui passe, dans la poche ou l'estomac: *Pera*, en grec, sac en cuir où on mettait les provisions.

Sous la forme de ip -simplification extrême de ieper dans laquelle les deux noms originaires: *iemi* et *pera* ne se trouvent plus représentés que par leurs initiales- ce mot prend le sens de *bon*; et c'est ainsi que les oonas pour désigner quelqu'un de méchant, de mauvais, le nomment: *ip-son*, textuellement: bon-non. C'est ce même qualificatif que la fille de Tilcatcher donna devant moi à des poux qu'elle dénichait sur la tête d'un de ses petits frères.

• Ce qui est bon, (ip), et la nourriture, (ieper), s'expriment en définitive par le même mot. Tant il est vrai que chez l'homme, la notion morale de bon et du bien, de même que l'idée de bonheur, dérive principalement de la satisfaction du besoin de manger; besoin qui apparaît dès le moment de la naissance et qui persiste toute la vie et dans toutes les circonstances; produisant, quand on le satisfait, un sentiment de bien-être et de plaisir d'autant plus vif que ce besoin était lui-même plus grand.

L'homme ensuite appela: bonnes, les actions qui lui procurèrent des sensations et des sentiments analogues à ceux que lui causait la satisfaction de son appétit.

Dans la langue Oona le mot Khuan prononcé avec h aspirée après la K qui équivalent à la jota espagnole, signifie tomber, et il provient alors de *Khunô* pour *Kheô*, tomber, s'étaler, s'étendre à terre et de *An* forme Dorienne de en, eimi, être.

Khuan signifie donc l'homme qui tombe et s'étaie de tout son

(1) Il convient de remarquer en passant que la terre "noire" (Kamit, Kemit, Khemé, Kemé) était le nom que les Egyptiens donnaient à leur pays. Doshirit la "rouge" s'appliquait au désert. La noire représentait la civilisation, la culture; la rouge, l'aridité, la sauvagerie. Kamit, en japonais, signifie en haut et s'applique aux divinités nationales et anciennement aux grands seigneurs. Ce mot *Kamit* est donc l'équivalent du mot: *oona* ou seigneur.

long; et dans certaines circonstances cet accident si vulgaire fut regardé comme une manifestation de la divinité.

Dans l'antiquité, l'épilepsie était considérée comme une maladie sacrée (*iera nosos* des grecs), un mal divin (*Morbus sacer* des latins).

On supposait qu'un moment de l'attaque, l'individu se trouvait possédé par le dieu et entré en rapport direct avec lui. En France on a désigné autrefois ces mêmes manifestations nerveuses par le nom très-évocateur de Mal St. Jean et Ambroise Paré qui s'imaginait connaître l'origine de cette expression nous en donne l'explication suivante :

“Pource que la teste de Saint Jean cheut en terre lors qu'il fût décapité, puis posée dedans un plat à l'appétit d'Herodias”.

San Koan a sans doute une toute autre origine.

Dans le panthéon de la religion populaire et primitive de la Chine ou taoïme que Kong-fou-tseu (= Confucius) entreprit d'épurer 500 ans avant notre ère le monde matériel est gouverné par trois (San), directeurs (Koan), et dans le ciel il y a trente-six chefs des armées célestes. Ce sont les *Koan-sion*, génies à l'air terrible et rébarbatif.

Or ces Koans ont eu des représentants sur la terre, des espèces de sorciers qui accomplissaient des prodiges comme le *Khianip* des Oonas. Ce sont les *Khouans* musulmans qui s'excitent souvent comme les derviche hurleurs et tourneurs, par des chants, des cris, des sons produits à l'aide d'une espèce de tambourin (1).

Ils se jettent à terre, se convulsionnent et le peuple les considère comme possédés de l'esprit de Dieu. Les prophètes israélites étaient sans doute fort proches parents des *Khouans*.

Mais ce n'est pas tout. En oona si le mot *Kuan* équivaut à : seigneur caressant, une légère modification du son de la dernière syllabe lui donne le sens d'annonceur. Ce mot dérive alors de *Kuon*, avertisseur en oona et toute le monde sait que les grecs, ont donné au chien, l'avertisseur par excellence exactement ce même nom de *Kuon*. *Kuanip*, représente ainsi : le bon avertisseur, celui qui annonce par exemple dans quel endroit se trouve de nouvelles sources d'aliments. Les peuples nomades qui vivaient de la chasse devant

(1) Le *Kou* chinois présente des clochettes et rappelle un peu la *panzereta* ou tambour basque.

désigner par le nom de Kuanip, les explorateurs qui grâce à leur expérience, à leur flair et à leur explorations découvraient de nouveaux territoires à exploiter, et devaient, comme les chiens, annoncer de bonnes nouvelles et diriger les chasseurs. Ils étaient véritablement les précurseurs de la chair, (ip).

De tous les directeurs ou avertisseurs célestes, aucun n'a été si populaire et si aimé dans l'inde, l'annam, le tonkin, le chine, l'archipel asiatique et même le Japon que Kouan-in, très proche parent, sinon identique avec le Kuan-ip des oonas et le Quan-am des Annamites.

Koan-in, un des deux bodhisattvas du bouddhisme, que les hindous firent connaître à la Chine 225 ans avant notre ère est leur Avalokiteçvara. Il personnifie la grâce, la charité, la miséricorde et joue en compagnie de Nanchou ou incarnation de la science, un rôle prépondérant dans la religion bouddhiste.

Dans une de mes conférences (La religion scientifique - 1910) j'ai montré à mon auditoire les photographies de quelques-unes des statuettes représentant Koan-in. Entre autres, celle d'un vrai chef-d'œuvre conservé au Musée Guimet : Koan, qui donne des enfants.

Kuan-ip des Oonas aurait été lui aussi un messager du ciel, un génie très-aimable envoyé vers les indiens pour les instruire, les diriger et leur offrir les petits enfants qu'il fabriquait avec de la terre noire et rouge.

Dans la langue de nos fuégiens on trouve encore le verbe iaan qui signifie répandre la voix, la faire retentir (*ia* (grec) = voix-anagô, elevr). Appliqué à un homme, iaan signifierait un héraut.

Johan-an, forme hébraïque ou chaldéenne de Koan-in, Khuan-ip, Kuan-ip, Ioannes, signifie: *gratiosus, pius, misericors*. Ce nom exprime par conséquent les principales qualités attribuées précisément à Kuanip.

Khuan, Juan, Kuan, Johan, Joannes, Joan, Jehan, Jean, sont donc des noms tous équivalents. Ils personnifient en quelque sorte l'idée de sages conseillers, d'avertisseurs ou précurseurs, de messagers célestes, pleins de grâce, de bonté, de puissance, de générosité et de fécondité.

### Le mâle et L'Ogre

Les Oonas disposent de trois mots pour désigner le sexe mâle. Les deux premiers sont basés sur des comparaisons. Tout d'abord :

okr, apocope évidente du grec *Okris*, forme poétique et Ionienne de *Akros*, pointe, élévation, protubérance. (Cornes et bois de certains ongulés. Membre viril).

L'indien Onem m'indiqua le second mot: Orre, qui évoque une autre image et s'emploie pour désigner en général un gros paquet. Il provient de Oros, élévation, montagne et Ren (oona) apparaitre, naître, mot qui paraît dériver à son tour de *Rhu* qui en sanscrit a la même signification. Les doriens écrivaient ôros avec un omega, et les oonas emploient aussi ôr (lisez: oor, pointe, pic).

Le mot oona qui correspond plus spécialement à mâle est: Marren, contraction de Maarren, *Ma*, de *Maomai*, se porter avec ardeur, être fou d'amour et *arren*, mâle, en grec. Marren serait donc l'équivalent de: mâle ardent.

Le même mot Arra, en basque, signifie aussi mâle, et Arés était le nom de Mars, le Dieu belliqueux. Les mots *Mas*, *maris* en latin; mar en hébreu désignent le sexe fort. La même racine se trouve dans le joli nom de Marthe qui veut dire: *Domina*, maîtresse, surtout provocatrice. Il apparait aussi dans, mari, et est évident dans l'espagnol: marrano, cochon.

Par une transposition commune de lettres, Okr des oonas se transforme en Ork tout en conservant le même sens (orkis, testicule) et dans la langue quichua: Orko veut dire un garçon. Orkis existe aussi dans la langue oona signifie: Châtaigne.

Orc, dans le sens de mâle particulièrement fort et méchant, a persisté dans le latin *Orcus*, dieu de l'enfer. En anglo-saxon, Orc veut dire encore: démon infernal et en Zoologie l'orque ou épaulard, *Orcinus orca* (Lacépède) désigne le plus terrible et le plus féroce des dauphins.

Du même mot: orc, dérivent également: ogre (Français), Orco (Italien), Huorco (Napolitain), Huergo, uergo (Espagnol ancien). Tous ces noms désignent un être imaginaire, effrayant et barbare. Les verbes battre, frapper, se traduisent en oona par le mot: orken.

### Jules et Joseph

Les vêtements des oonas se réduisent à une mante formée de peaux de jeunes guanaques. Elle s'étend des épaules jusqu'à mi-jambe et se trouve maintenue sur le corps par la pression des bras. Les poils de ces fourrures sont fins, soyeux, touffus, et parfois ondulés comme ceux de l'astrakan.

Les indiens désignent ce vêtement par le mot: ouli (grec: oulos, moelleux, frisé) qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher du latin: jioulious, velu, laineux (Jules, Julia, Julieta...) ainsi que de l'arabe Doul (Doul-band, turban) et ture: oul, velum, voile.

Par extension, les onas donnent au mot ouli, vêtement, le sens d'abri, de couverture. Kau-ouli, par exemple signifie couverture de la maison, ou toit; Sion-ouli, manteau du ciel, ou nuage épais, cumulus.

En oona, le nez s'exprime aussi par oul. Cette partie du visage forme bien une toiture, un abri pour les fosses nasales. Toutefois c'est le mot: ol qui correspond plus exactement au mot nez. Ol, sert à former le verbe pleurer: olken (*Ol*, nez; *Ken* du grec Kenoô, vider; les larmes s'écoulent par le nez).

Ol, se retrouve dans le latin (*oleo*, répandre une odeur; *olidus*, puant; *olfacio*, flairer).

Ol (oona) est l'apocope du grec olos, entier.

Pour les anciens, le nez était en effet en relation directe avec les organes reproducteurs et caractérisait la personne tout entière. Les romains exprimaient cette opinion par ce vers bien connu:

*"E naso noscitur quanta sit hasta viri"*.

Olka, larmes (en oona) apparenté à olken, pleurer n'est sans doute autre mot que le grec ôlka (poétique), sillon. Les larmes ne traçent-elles pas comme des sillons sur les joues?

La signification du nom de Joseph est aussi instructive que celle de Jules.

Pour les Oonas le mot neige s'exprime par: Khos, apocope évidente du grec Khostos qui signifie: amassé en tas, en monceaux, comme le fait la neige dès qu'elle tombe en certaine quantité.

D'autre part, d'après d'anciennes traditions des disciples de Zoroastre, le maître des mages, devait réapparaître dans le monde pour rétablir le règne de Ahourmazda (Ormuzd) le grand dieu omniscient ayant pour symbole la lumière naturelle, spirituelle et morale qui permet à l'humanité de se diriger vers la vérité et vers le bien.

Or la neige immaculée qui descend du ciel est si éblouissante sous les rayons du soleil qu'elle semble émettre elle-même de la lumière.

Aussi les voyageurs dans les régions glacées sont souvent obligés de protéger leurs yeux par l'emploi de lunettes.

Pour les adorateurs du feu, la neige (Khos) symbolisait un feu spécial très pur qui ne brûlait pas et se caractérisait par son origine et sa lumière aveuglante et splendide. C'est du reste dans une lumière très blanche, couleur qui correspond au plus haut degré de l'ignition, que souvent les anciens faisaient apparaître leurs dieux, leurs sauveurs ou Soskhos dans la langue des mages. Mot qui semble formé de deux mots oonas: Sos, une, Khos, neige.

Cette même lumière était un des attributs de la divinité qu'elle entourait d'une *gloire* telle qu'on ne pouvait la fixer face à face comme Jehovah le dit à Mosché.

Comme dans la langue des mages, Jos en hébreu, veut dire sauveur, seigneur et on retrouve cette racine dans Josias, Josaphat, Josué, Jehosua (= Jesùs), Jehoseph (Joseph). C'est ainsi qu'en remontant à l'origine, nous voyons que les noms de Joseph, de Joséphine, etc., expriment tout d'abord des idées de rassemblement, de cumul, d'augmentation; plus tard celles de neige immaculée, de blancheur, de pureté, de lumière éblouissante et enfin de guide, de conseiller et de sauveur.

### Les mystères, les rêves, et le culte de Koré

Les religions les plus anciennes ont possédé un très grand nombre de doctrines et de pratiques secrètes dont le sens n'était dévoilé qu'à un certain nombre d'adeptes: les initiés ou mystes, et on sait la grande importance sociale qu'eurent les mystères; les orphiques, les eleusiens et tant d'autres.

La langue des oonas — pour si étrange que cela nous paraisse — en nous rapportant à l'origine du mot: mystère, nous rapelle comment se réalisait le plus souvent la grande initiation.

On fait dériver le mot: mystère, du verbo grec mueô, initier, qui aurait donné le substantif mustes: myste.

Or ce mot grec mustes, est le même que *mysten*, qui signifie en oona, dormir, et qui provient très probablement de mys (grec: musô, fermer les yeux, la bouche, se taire) et de ten (oona) manger (grec: tenteô, se délecter) *Mysten*, est celui qui nourrit son esprit avec de beaux rêves secrets et doit se taire au réveil.

Un sommeil — le plus souvent provoqué par un éblouissement, ou par une série de pratiques spéciales —, produit la perte momen-

tanée de conscience du monde extérieur et cela fût toujours un des caractères les plus généraux des véritables initiations.

Les visions d'Hermès, de Moïse, de St. Paul, de tous les voyants et de toutes les voyantes en font foi.

Les prêtres d'Osiris faisaient coucher l'adepte dans un sarcophage en marbre, placé dans une crypte obscure. Le futur initié tombait en léthargie et plus tard à son réveil l'hierophante accompagné de mages lui faisait boire un cordial et l'aidait à se lever.

C'est pendant le sommeil qu'on voit avec les yeux de l'esprit — parfois d'une façon très nette et très vive — des images, des paysages et des manifestations invisibles aux yeux du corps. Pour les interprètes des songes, ces représentations répondraient à des avertissements ou des réalités dont l'importance serait plus grande que celle des perceptions normales, puisqu'elles seraient comme une impression directe sur l'âme d'un monde qui échappe à nos organes grossiers de réception ordinaire.

C'est ainsi que les rêves ont contribué puissamment à faire croire à l'existence d'une autre vie et d'esprits de toute sorte.

Pour exprimer le verbe: rêver, les égyptiens se servent d'un mot fort joli: Mesenkhen (mes, pour men-esh = tout près de soi; en, croire; khen, aller). Le rêve — et d'une façon générale l'imagination — nous porte à croire tout proche l'objet de nos désirs, ou de notre fantaisie. En, croire, provient du grec enoô, unir, réunir, ramener à l'unité. Croire quelqu'un c'est bien ramener en effet sa propre opinion à la sienne.

Les mystères d'Eleusis que je rappelais tout à l'heure, me font songer à Koré, l'une des trois divinités agraires honorées dans cette riche cité.

Or, Koré est encore un mot égyptien et dans cette langue il signifie l'aurore. Lors qu'on a vécu en contact avec la Nature, on sait que tous les jours à son réveil celle-ci salue l'aurore par le cri des bêtes, le chant des oiseaux et le parfum du sol humide et des fleurs qui s'entrouvent. Le culte de Koré, nommé aussi Eos en grec et Aurora à Rome, est bien un des cultes les plus naturels et les plus beaux que célèbre le monde des êtres vivants.

Sachant ce que veut dire le mot Koré, il n'est pas surprenant de trouver près de l'Empire du Soleil levant dans l'Extrême-Orient un pays qui se nomme Corée, c'est-à-dire le pays de l'Aurore.

## Déluge, grêle et haltères

Dans le onzième chant de la merveilleuse épopée d'Izdubar qui décrit le déluge survenu dans la région du Bas-Euphrate, épopée étudiée par Smith, Rawlinson, Haupt, Lenormant, etc., figure à la ligne 22 de la col. III une parole : *Haltu*, de sens douteux. Haupt la traduit par : Armée et Lenormant par : tremblement de terre.

Ce mot *Haltu* figure dans les écrits cunéiformes copiés sur l'ordre d'Assurbanipal sur un texte vraisemblablement composé plus de deux mille ans avant notre ère et qui a été conservé dans la bibliothèque sacerdotale d'Erech. Voici ce passage :

21.—“A l'aube du septième jour la tempête diminue, le déluge qui avait combattu un combat — 22 — comme une (puissante) armée”. (*Haltu*)...

A mon avis le vocabulaire oona va nous fournir l'explication du mot qui figure sur les tablettes assyriennes.

Nos fuégiens désignent des noms de Althu ou Halthu les grosses boules (Bochas en espagnol) que servent à jouer depuis des temps fort lointains.

Halthu, paraît formé du grec : *Allomai* sauter, rebondir et de *Thuisis*, impetuosité.

L'initiale H représente l'aspiration indiquée dans le grec par l'esprit rude de *Allomai*.

L'origine de Althu est un peu différente.

Le mot tête se traduit en oona par Aletha ou par son abrégé : Al. Ale, signifie chevelure et n'est évidemment que le grec : Ales (Poétique), rassemblé, réuni en grand nombre. Tha, est l'apocope du grec Thassô (Poétique) être assis, accroupi, séjourner. La tête est bien ce qui se trouve sous la chevelure. En oona, le crâne proprement se traduit par Alekalp (de Aletha, cabeza et Kalpen, écorce estuche). Kalpen (oona) n'est autre que le mot grec Kalpe, vase, seau, urne cinéraire.

Du moment que Althu ou Halthu signifie une grosse boule la traduction des lignes 21 et 22 de l'épopée d'Izdubar devient la suivante : A l'aube du septième jour, la tempête diminue, le déluge qui avait combattu avec d'énormes grêlons ou des seaux d'eau...

Quelques oonas donnent aux testicules ce même nom de halthu ;

quant au membre viril, ils le désignent par le mot de *Atu* ou *Athu*. *Atu* provient sans doute du grec *atudzô*, frapper de surprise, d'étonnement, de trouble ou de crainte. *Athu*, paraît d'autre-part l'apocope de *athurô*, s'amuser, jouer.

Ce verbe jouer, se dit en *oona teren*, car c'est presque toujours avec les doigts et la main qu'on joue. *Ter* (*oona*) signifie doigts, et n'est que l'abrégé du grec : *Teren* qui signifie au figuré quelque chose de délicat, de tendre, de fragile.

Les anciens gymnastes grecs jouaient avec des boules ou des poids qu'ils portaient dans leurs mains pendant leur course et qu'ils laissaient tomber ensuite pour mieux sauter. Ils les nommaient : *Alteres* (*Haltères* en français). Qui ne reconnaît là les deux mots *oonas* : *Altu-teren*, jouer avec de grosses boules.

### Un des plus anciens étendards: Le *Though*

En Turquie, devant les gouverneurs et les généraux, on porte comme enseigne de leur rang, une hampe terminée par une boule. Une pointe de lance ou de flèche la surmonte et une queue de cheval est suspendue par dessous. C'est le *Though*.

En *oona*, il existe un mot semblable qui décrit même plus complètement cet enseigne; c'est le mot *Thukel* ou *Tukel*. Il sert à désigner tout ce qui s'élançe, court avec rapidité, et dans le grec poétique on retrouve la même racine *Thu*, dans les verbes *Thunô*, se précipiter avec fureur, et *thuô*, bondir. *Tukel* (*oona*) paraît formé des deux mots grecs : *Tuk tos*, travaillé avec art, artificiel; c'est la sphère ou boule; et *El aina*, olive.

Dans l'ancien théâtre grec ces fruits servaient de projectiles qu'on lançait contre les mauvais acteurs.

En *oona*, *El*, sert à désigner les balles de fusil et les oeufs des petits oiseaux. Par leur forme et dimensions, ces objets rappellent en effet les olives. Par assimilation, *el*, s'applique parfois à la course extrêmement rapide de la flèche.

La grosse boule dont se servent les joueurs se nomme, comme nous venons de le dire : *Halthu*.

Le seing du sultan des *Osmanlis*, originaires de l'Asie centrale, se nomme *Thoughra* et la terminaison, *ra*, pourrait bien être l'abrégé du verbe *oona* : *rauren*, avoir, posséder.

En oona, Thoughra signifierait donc: celui qui dispose du Tough.

### La digue de Kara-Samas et le Tonkin

D'après des inscriptions relevées par G. Smith (Trans: Soc. B. Archeol. I. 1872) on aurait creusé un canal du Tigre à la mer sous la règne du roi Rimsin et entre les travaux hydrauliques exécutés sur le même fleuve sous le règne de Hammourabi, successeur de Rimsin (1500 environ avant J. C.) on vantait surtout une puissante digue que l'on construisit le long du fleuve pour éviter la répétition de grandes inondations. Elle portait le nom de Kara-Samas.

La langue oona va nous expliquer la signification de ce mot.

As en oona désigne una poche, une outre, la vessie (grec *Askhos*, peau écorchée et gonflée. As, exprime l'idée de contention).

Sam, en oona veut dire: veine, conduit où circule un liquide et par suite le courant lui-même (Sam, dorien pour San, ancien nom de la lettre sigma), les veines du corps en effet se caractérisent par la présence de valvules dont la dispositicn rappelle la forme du sigma. Samas équivaut donc à ce qui s'oppose à un courant pour le retenir ou contenir.

Kara (grec: Karacs, pilotis, palissade) se rapporte aux pieux enfoncés le long des berges et qui étaient comme de nos jours réunis par des branches d'arbres courbés en arc et superposées horizontalement afin de constituer la palissade destinée à maintenir les berges. Kara est formé de deux mots oonas: Kar (du grec: Karta), nombreux, et A (du grec: Ankulos, recourbé), arc.

Kara-Samas signifie en définitive: Nombreux arcs formant une palissade opur endiguer un courant.

La construction réalisée par le successeur de Rimsin n'avait pas en effet d'autre objet.

Les oonas donnent encore le nom de Tonkan à toute plaine basse et étendue où se forme naturellement des lagunes, et on ne peut s'empêcher de rapprocher immédiatement ce mot, du mot: Tonkin. Les ancêtres indo-chinois et malais des oonas devaient connaître bien certainement les plaines d'alluvions du delta du Song-Koï ou fleuve rouge qui limite au nord la grande mer de Java et de Bornéo.

### Suse, Fleurs de lis et Suzanne

La capitale de l'ancien royaume d'Elam où la race dominante écrivait avec un syllabaire cunéiforme dérivé du syllabaire babylonien, avait reçu le nom de Susun (Shoushoun ou Shoushîn en susien ou de Susan qui en assyrien signifie: lis).

En oona, Susun de même de Karkau que les géographes ont modifié en Krakau (Cracovie) signifient: une ville.

Susun provient du grec: Su khos, réuni en grand nombre et Sun (poétique) en même temps; Karkau vient de Kar ta et Kau ma, nombreux foyers.

Une cité est formée en effet par un grand nombre de personnes qui vivent ensemble, ainsi que par de nombreux, foyers.

En oona, le mot: suschin, équivaldrait aussi à: une beauté, la première belle, la belle capitale.

Mais le mot sous, n'est également que le mot grec Sous (Poétique) qui dérive de soumai, s'élaner et veut dire: élan.

Il n'est donc pas étonnant que le nom de Susun ait perdu sans doute de bonne heure sa signification archaïque de ville pour se transformer en un symbole poétique: Sousa (grec), Suse, les lis.

La hampe florale des lis, hampe unique et verticale (Soos, sous) prend un élan rapide vers le ciel et à son sommet un certain nombre de fleurs vivent rapprochées les unes des autres (Sus siteô) prennent leur nourriture en commun et par leur réunion (Sun istemi) forment une grappe, une unité.

Indépendamment des sentiments esthétiques que la fleur de lis pouvait susciter dans l'âme des artistes, elle était donc pour les initiés le symbole d'une union formée par le groupement d'unités plus simples. Par conséquent, on ne doit pas s'étonner si on rencontre cette fleur prise comme élément symbolique et décoratif dans l'ancienne Egypte et l'Inde Orientale.

Ce ne fût qu'infiniment plus tard que Louis VII en fit l'emblème de la royauté française voulant sans doute exprimer de la sorte que l'unité de la France, sa splendeur et sa force étaient le résultat du groupement en un seul faisceau harmonieux de tous les éléments divers qui ont constitué par leur intime union, la grande famille française.

Le nom de Susanna peut être considéré comme formé de trois mots oonas : Sus = une ; an-réduction de anana, suave, douce, pure ; na femme. Il est l'équivalent du chaldéen ; Susan, lis ; na femme. Aussi le prophète Daniel a choisi ce nom pour embellir son histoire des deux vieillards impudiques repoussés par une femme vertueuse. "Susanna erat delicata nimis et pulchrâ specie".

### Nombres cardinaux et symbolisme des premiers nombres

"Une puissance et des propriétés merveilleuses sont cachées dans les nombres."

*Agrippa.*

Un	sôôs	soos, croissance, sôs, sain et sauf, qui survit, sôôs, en bonne santé.
Un	sous	sous (poétique), élan; de soumai s'é-lancer.
Deux	kari	karidoô, courber, recoquiller, ou Karuon, noix (Caryon en latin). Scrotum et testicules; d'ou kari (quichua), garçon Caris du sanscrit: charu, beau.
Deux	soki	sokeô, avoir la force, iôtê, voix qui appelle, sôkos, sauveur des familles, fort.
Trois	sauken	saukos (Dorien, pour saulos) qui marche lentement, se meut d'une manière effé-minée; ên, être.
Quatre	konissoki	kônaô, faire tourner, isos, pareil - soki, deux, en oona.
Quatre	kaus	kaustos, les pieux brûlés par le bout.
Cinq	kismaré	karta, beaucoup; isos, pareil; marê (poé-tique), main.
Dix	Sokikaikismarê	Soki (oona), deux; kai, de kainoô (grec) renouveler; kismarê (oona), cinq.
Beaucoup	kar	karta (poétique), beaucoup; très, fort.
Très nombreux	pôkar	pô, encore; karta, beaucoup.

On admet en général que les caractères que nous employons pour représenter les chiffres et qui furent introduits en Europe au Xme. siècle par le Pape Sylve II d'Aurillac, proviennent de l'Inde ;

mais la véritable signification de leur forme, leur symbolisme, nous était complètement inconnue.

Aujourd'hui, grâce à la langue Oona, je crois que nous pouvons résoudre ce petit problème, quant aux cinq premiers chiffres; car nos indiens ne possèdent malheureusement pas de noms spéciaux pour les quantités plus grandes.

Le chiffre un, se dit en oona: Sôôs. Ce même mot en grec, exprime l'individu qui survit, qui est resté sain et sauf dans un combat; en réalité celui qui est debout. Les Oonas emploient aussi le mot sous; cette autre forme appartient au grec poétique et signifie: la croissance, l'élan, la force créatrice l'augmentation plus ou moins rapide et hauteur; comme serait par exemple: la croissance du blé, du maïs, de la hampe florale si élancée du lis.

Dans tous les cas, la représentation graphique, naturelle et primitive de la quantité un, consistera toujours en une barre verticale, un homme debout.

Le chiffre deux, se traduit en Oona par kari, premières syllabes du verbe grec Karidoô qui veut dire: plier, courber. Si on désire en effet allumer du feu, préparer des palissades, une hutte, etc., il faut pour diviser en deux une branche d'arbre l'appuyer contre le sol, si elle est tant soit peu grosse et de toute façon la doubler, la courber jusqu'à obtenir un angle aigu et finir ainsi de la rompre. Le signe deux est l'exacte représentation du ploie-ment d'une branche et il ne faut pas oublier que dans la théorie magique de la vertu des nombres, 2 signifie aussi la résistance à l'action; ce qui se recourbe en forme de croissant de lune, symbole féminin.

Le mot kari peut avoir été inspiré aussi par la ressemblance d'un fruit et d'une graine avec une portion de l'appareil masculin.

Le verbe grec Karidoô, courber, signifie par extension recueillir, plisser et de là vient Karuon (Karion en latin), noix. Si la graine de cette plante paraît très plissée, sa division en deux comme celle de sa coque, est remarquable.

Les ancêtres des Oonas auront sans doute comparé au début à une noix, le scrotum avec ses plis, son raphé et son contenu. C'est ainsi que dans la langue quichua nous trouvons le même mot Kari, garçon.

Les Oonas expriment la quantité 2 par un second mot: soki dont l'étymologie grecque ("sokeô", avoir la force et iôê, voix qui

appelle), signifie appeler un renfort, un aide, un "socio" en espagnol, un associé.

C'est en effet par la réunion d'une unité avec une semblable que s'obtient le nombre suivant, le secours et la force. Dans leurs caractères numériques les Romains représentaient la quantité deux, par la simple juxtaposition de deux lignes verticales; soit un second homme placé à côté d'un premier.

Les Oonas désignent, en général les parents et les voisins du nom de soken c'est-à-dire ceux qui prêtent main forte. (Sokôs en grec, sauveur des familles; ên, être).

De prime abord on comprend moins bien la relation qui peut exister entre la quantité trois et son expression en oona: *saukên* (du grec, *saukos* démarche lente et efféminée, marcher comme une femme en se dandinant et *ên*, existence). Tout s'explique pourtant si on songe à l'allure d'un cheval, d'un chien, d'un quadrupède en général qui aurait une patte blessée. Dans ce cas le pauvre animal marche avec difficulté en sautillant sur ses trois pattes saines et balançant ainsi son train postérieur: Il ressemble alors aux malheureuses chinoises dont les pieds ont été déformés pour obéir à d'anciennes coutumes basées sur d'étranges croyances.

*E pede noscitur quantum msit virginis antrum.*

Le chiffre trois, que les Grecs et les Romains considéraient comme agréable aux dieux, fût donc représenté par les parties plantureuses du corps qui président à la marche et que les peuples orientaux ont toujours célébré dans leur littérature, comme un attribut particulièrement féminin, mais vraiment excessif chez les Vénus callipyges.

Ce signe trois a dû se transformer de bonne heure en une représentation des forces génératrices. Dans la magie, il exprime la fécondité du nombre deux ou de la première paire: mâle et femelle, complétée par l'enfant. Trois, représente le mouvement en avant, la progression dans le sens de génération.

C'est sans doute pour ce motif qu'on trouve cette même forme du chiffre 3, dans le grand o grec ou O méga, qui représente la vulve vue par devant, c'est-à-dire l'avenir; alors que le petit o grec ou o micron, image de l'ombilic, représente ce qui nous lie au passé.

Le tracé de la lettre o qui est aussi l'image d'un serpent lové, c'est-à-dire disposé en cercle et se mordant la queue, a symbolisé chez tous les peuples anciens, l'infini, l'éternel recommencement,

la vie universelle et aussi l'énergie qui met cette vie en mouvement, la force, que les Grecs désignaient sous le nom d'Eros, d'Amour ou de Désir.

“Aussi, comme l'indique Agrippa, la forme circulaire est la plus élevée et la plus parfaite de toutes; on la considère comme particulièrement propre aux ligatures et aux exorcismes”.

En Oona, o, signifie racine, tronc et par suite origine. En définitive il n'est pas surprenant que dans l'Inde, la Chaldée, ou l'Égypte et la Judée on ait eu si en honneur le nombre 3, profondément symbolique, et qu'on ait attribué aux principales divinités une triple représentation, image de la maternité, de la famille, et de la véritable unité humaine. Le père, la mère et l'enfant qui sont trois et ne font qu'un.

Le mot Oona konissoki, quatre (du grec: “konao”, tourner; isos, pareil; soki, deux), indique simplement un des procédés qui permettent d'obtenir cette quantité. En recommençant à compter deux, on obtient quatre.

En réalité c'est le mot Oona *Kaus* qui correspond exactement au nombre 4 et qui va nous permettre d'expliquer l'origine du caractère correspondant.

Lorsque ces Indiens allument leurs feux ils placent presque toujours, quatre branches principales en croix et *Kaustos*, en grec, signifie justement: pieu brûlé par le bout.

Si nous réfléchissons en outre que pour protéger leurs feux, contre les grands vents et la pluie, les Oonas qui n'ont pas toujours le temps durant leurs déplacements, de construire une hutte se contentent de dresser une petite palissade formée de quelques branches inclinées sur lesquelles ils étendent et fixent quelques peaux, nous aurons immédiatement l'explication de la ligne oblique qui figure dans le signe 4; ligne qui représente l'abri rudimentaire qui sert à protéger les quatre bûches du foyer, *Kau*, en oona.

L'idée du foyer évoque à son tour celle de la stabilité et de la perfection. C'est le sens magique du chiffre 4 qui exprime l'ordre immuable de la nature (Saisons et points cardinaux) et qui représente la matière solide sous la plus simple des formes géométriques: une pyramide à base triangulaire.

Pour les mystiques, 4 est le tétragramme divin ou nom du créateur et si on additionne cette quantité avec les trois nombres qui la précèdent, on obtient la quantité 10, symbole de la vie.

Le chiffre 5 représente une main qui se dispose à saisir: Les

Oonas expriment cette quantité par le mot *Kismaré*, c'est-à-dire : (K, sigle de Kar, très ; isos, semblable ou équivalent au nombre des doigts d'une main, marê). Remarquez que la forme du signe 5 est bien celle d'une main qui serait comme à l'affût pour s'emparer d'un objet et sans doute à cause de cette origine, 5 est en magie le symbole de Mercure, le dieu des voleurs.

La courbe inférieure du 5 représente celle du pouce et des quatre derniers doigts recourbés et disposés parallèlement entre eux, La petite ligne oblique ou verticale du 5 reproduit la position des métacarpiens et du poignet ; quant à la courbe supérieure elle représente l'avant-bras un peu fléchi sur le bras.

C'est grâce à la main que les primates ont pu s'élever au-dessus des autres mammifères. C'est la main de certains arboricoles frugivores qui a produit l'humanité en lui permettant de fabriquer le feu et l'outil et c'est sans doute parce que le chiffre 5 la représentait, que les Pythagoriciens considérèrent cette quantité comme étant le nombre vital (*Kardiatis*). C'est le chiffre qui permet de satisfaire le coeur (*Kardia*), de nourrir l'esprit et d'alimenter le ventre (*Kardia*). Pour Platon, cinq est le nombre de l'âme. De toute façon, dans le blason de l'humanité, *Kismaré* ou la main mérite de figurer en une place d'honneur.

Les oonas ne possèdent point de noms spéciaux pour désigner les quantités supérieures à cinq. Ce chiffre, c'est-à-dire le nombre des doigts de la main représente la base naturelle du système primitif de leur numération et arrivés au Cinquième doigt, ils ne cherchent pas à étendre le nombre de leurs comparaisons en considérant les doigts de la seconde main. Mais nous l'avons fait depuis, en adoptant comme base de notre système décimal la somme des doigts des deux mains.

Les Araucans traduisent le mot dix par : *Mari* (*Marê*, en grec poétique : les mains).

Je signalerai aussi en passant un rapprochement à étudier entre *Kismaré* que j'ai entendu prononcer parfois *Keshmer* par les oonas et le nom des anciennes populations du Cambodge les *Kmers* qui auraient peut-être été désignés ainsi par les ancêtres des Oonas, pour indiquer leur grande habileté dans les arts et les industries ou plus probablement pour faire allusion à leurs instincts de cupidité et de rapine. Car ce n'est certes pas d'aujourd'hui que les peuples cherchent à vivre aux dépens de leurs voisins, et les injurient.

Pour exprimer le mot : nombreux, les oonas emploient : Kar, beaucoup ; réduction de Karta, Ionien et poétique, qui en grec exprime exactement la même idée : beaucoup, très fort.

Quand les individus ou les objets qu'observent les indiens sont non seulement nombreux mais fort nombreux ; les oonas font précéder le mot beaucoup, Kar, d'un autre mot grec "Pô", encore. Ils disent alors ; Pôkar, textuellement : beaucoup encore, beaucoup plus.

En résumé, quand nous tracerons désormais les signes 1, 2, 3, 4 et 5, nous devons avoir un souvenir de reconnaissance pour les oonas de la Terre de Feu et leurs lointains ancêtres qui ont su exprimer par les premiers chiffres et nos devoirs et notre grandeur. Avant tout. 1, un, nous invite à veiller à la conservation de la santé et à la croissance ; 2, nous indique la nécessité de l'effort et de la coopération pour vaincre les obstacles et les ennemis ; 3, nous représente la splendeur des forces génératrices qui président à l'évolution des mondes. Il exprime aussi la constitution de la famille idéale, une en son essence et triple en son aspect ; 4, nous rappelle que la nature est soumise à des lois générales et immuables et que le foyer domestique doit aspirer à la même stabilité ; 5, est enfin le symbole de notre main et de notre bras, c'est-à-dire du plus beau et du plus ancien titre de véritable noblesse de l'humanité, caractérisée par la main qui la première obtint du feu et façonna des outils.

### Abraham

Une des plus anciennes légendes des Araméens est celle d'Abraham ou d'Abba-oram, patriarche et roi d'Ur. Son nom équivaut à celui de Père Oram car d'après Renan, très anciennement les syllabes ra et or se confondaient dans l'étymologie sémitique ; raham était donc l'équivalent de orham. Ce père Oram ou Orkam était si populaire qu'Ovide le cite dans sa 4e. métamorphose :

*Rexit Achaemenias urbes pater Orchamus, isque,  
Septimus a prisco numeratur origine Belo.*

Mais, que peut bien signifier ce nom d'Orkam que nous découvrons dans des récits de la plus haute antiquité ? En oona ce mot sert à désigner les filles aînées, et il n'est autre que le mot grec, poétique, Orkhamos, le premier, le chef. Suivant qu'on le

prononce Orkam ou Orkham il prend des significations plus spéciales. Prononcé Orkam il voudrait dire: la fille qui a soin des autres enfants (grec: ôra, soin, attention; ôreuô, surveiller, protéger, et Kam, de Kamnô, fille).

Prononcé Orkham, il équivaudrait à fille qui se trouve à la tête de la rangée ou série (Orkhos, file).

Mosché dans son "livre des principes" signale comme origine de l'humanité, un Adam primitif, à la fois mâle et femelle. Abraham dont la signification syrienne est celle de: père d'une multitude, exprime la même opinion. En oona Orkhis veut dire chataigne (grec: orkhis, testicule), et Am, mère. Le père ou l'ancêtre Orkham, possédait lui aussi, comme Adam, les attributs des deux sexes et pour les initiés il devait représenter toute l'humanité et peut-être même toute la nature.

L'harmonie de la vie et son déroulement à travers les générations succesives ne peuvent s'obtenir que par l'union intime du principe créateur mâle avec l'éternel féminin.

C'est ce qu'a exprimé Mosché.

La limitation de l'existence dans le temps et dans l'espace vient détruire à chaque instant la stabilité de l'union de ces formes complémentaires et provoque de la sorte, par la soif de l'unité, une nouvelle tendance à l'équilibre.

Les cycles succèdent ainsi aux cycles, les aurores aux aurores et à la jeunesse, l'amour.

### Apocalupsis (1)

Ces jours derniers un de mes amis me demandait ce qu'on pourrait bien montrer à M. Fougères avant son retour en France?

Il a vu le tracé hippodamique de l'immense Buenos Aires; il a visité nos musées et nos instituts d'enseignement; il a pu admirer à l'Exposition rurale les plus beaux représentants de nos animaux domestiques.

Au Jardin Zoologique il a été accueilli par le père spiritual — oh combien! — du Plésiosaure. On lui a montré le port encombré de navires et enfiévré de travail; on l'a même conduit dans ces constructions massives et singulières qui permettent la conserva-

(1) Ce chapitre, dédié à Mr. M. Professeur Fougères, le savant et regretté helléniste, a para dans le "Courrier de la Plata" (Octubre 10 de 1922).

tion et l'embarquement rapide des grains. Il a vu tout ce que la haute société de Buenos Aires peut offrir de plus instruit, de mieux élevé et aussi de plus charmant. Que reste-t-il à lui faire connaître ?

Eh bien, tout simplement ce qui peut plaire le plus à un helléniste de sa valeur ; à un investigateur et philosophe de sa taille ; à un poète de son exquise sensibilité.

C'est ainsi M. Fougères que je vous réserve à la fois une primeur et ce que les grecs nommaient "apocalupsis", c'est-à-dire une révélation.

Ce sont quelques-unes des conclusions d'un travail encore inédit que je pus réaliser à la Terre du Feu, à différents intervalles (1896-1899).

Aux confins de l'Argentine, dans cette région lointaine qui constitue l'extrémité la plus australe de la terre habitée, vivent les restes d'un peuple nomade, en voie de disparition rapide et prochaine.

L'aspect de ces malheureux indiens est triste et sauvage, Malgré les rigueurs d'un climat sub-antarctique, ils n'ont pour tout vêtement qu'une simple couverture formée de peaux de jeunes guanaguas cousues par des tendons.

Ils n'ont pour armes que des flèches à pointe de pierre éclatée. Quelques branches recouvertes par des peaux, leur servent d'abris transitoires.

Ils vivent de la chasse et de la pêche, et s'alimentent aussi de plantes et de fruits.

Ils ignorent l'agriculture et l'élevage du bétail ; ils ne disposent pas même de chevaux. Ce sont des enfants de la Nature et comme ils sont des sages, ils n'ont pas d'idoles.

On pourrait les considérer comme des représentants attardés des hommes primitifs antérieurs aux époques de la pierre polie et des métaux.

Mais que grande serait notre erreur !

Ils sont, avec les Tehuelches, les arrières petits-fils ou les cousins ou même les descendants des ancêtres des Crétois, des Mycéniens ou de ces grecs de Mantinée que vous avez fait revivre.

En venant dans l'Argentine nous apporter le fruit de vos patientes et savantes recherches sur la Grèce antique, vous ne vous doutiez certainement pas que vous retrouveriez parmi les populations indigènes de ce pays, des descendants d'anciennes colonies grecques du sud de l'Asie.

L'Argentine est au fond une fille de la Grèce et ceux qui ont surnommé Buenos Aires, l'Athènes du Sud, ne se sont pas trompés tout-à-fait.

Mais il est temps de vous fournir des preuves et si rien n'est plus juste, rien n'est heureusement plus aisé.

Je désire vous indiquer tout d'abord ce qui m'a permis de réaliser la découverte si intéressante d'une des origines des Oonas.

De même qu'il n'y a qu'une seule Nature, il n'existe au fond qu'une Science pour l'étudier ; et vous nous l'avez dit souvent : toutes les sciences particulières sont soeurs et toute division est toujours un peu arbitraire.

Lorsque dans mes voyages je m'occupais de géologie, la rencontre dans un terrain d'un simple fragment de trilobite suffisait pour que je pusse attribuer aux couches un âge paléozoïque. De même lorsque je découvrais des Hipparites j'avais le droit d'affirmer qu'elles appartenaient au terrain crétacé. Il y a des fossiles révélateurs. Ils vous mettent sur la bonne voie, et vous indiquent dans quel sens il faut orienter les recherches pour confirmer ensuite pleinement votre première détermination.

De même en zoologie, il nous suffit de rencontrer dans un animal, — et ne fût-ce qu'à un bref moment de son évolution, — les traces d'un appareil, une notocorde par exemple, pour que nous puissions, pour si aberrante que soit sa forme, ranger cet animal tout près des vertébrés.

Nous trouvons à chaque instant en zoologie de ces appareils révélateurs et le naturaliste expérimenté peut établir de la sorte la parenté réelle de formes en apparence aussi différentes que peuvent l'être celles d'une sacculine et d'un homard.

En me trouvant pour la première fois en présence des indiens oonas de la Terre du Feu, j'éprouvai le désir impérieux — et aussi la nécessité — de les comprendre et me faire entendre d'eux. C'est ainsi que dès le premier jour je fus frappé par la tournure grecque de certaines paroles.

Une jeune indienne s'appelait *Khioné* et *Khioneos*, en grec signifie : blanc comme la neige.

Une autre fois, au retour d'une chasse fructueuse, comme j'offrais aux indiens quelques oiseaux pour leur repas, ils me tendirent les mains en disant : Kar, Kar, beaucoup, beaucoup.

Or en grec, vous le savez bien, Karta veut dire exactement le même chose.

Les oonas ne conservent des mots grecs que la première et parfois la seconde syllabe. Ils ramènent de la sorte leur vocabulaire polysyllabique à une forme monosyllabique, qui favorise grandement la formation des noms composés.

Ces fuégiens appellent les cheveux : Al (Alès, est un mot grec poétique qui veut dire : rassemblés en grand nombre, abondants, pressés).

C'est ce même nom que les Oonas donnent à la tête, désignant ainsi le tout par une de ses parties remarquables. Al, alê, avec le sens de tête s'entroit dans le mot grec : Kephâlê.

Vous nous avez raconté que si le public des représentations théâtrales de la Grèce était mécontent des acteurs, il manifestait sa désapprobation en leur lançant des olives. C'est sans doute en souvenir de cette coutume que les Oonas nomment : El (de elaiâ, olive) les projectiles et les balles.

Vous nous avez dit aussi que d'après d'anciennes histoires on ne pouvait pénétrer dans certaines régions de la Scythie, tant grande était la quantité de "plumes" qui tombaient du ciel. Les Oonas vont nous dire ce qu'étaient en réalité ces plumes si singulières.

Ils donnent le nom de Seltre — image charmante des trières — à la fois aux plumes des oiseaux et aussi au givre et au verglas qui imitent de superbes plumes. Celles-ci paraissent tomber du ciel, quisqu'on n'en trouve jamais sous les abris. C'est donc le verglas, ces plumes du ciel, qui rendaient si difficile l'accès de certains zones de la Scythie. Seltre, vient de *Sel-is* = rangées de gradins — *Tre mô* = se mouvoir.

Dans mon travail vous verrez, mon cher Maître, défilier le serpent du paradis, le vieil Abraham, la statue de sel de Loth, la chaste Susanne, Jehovah et quelques autres acteurs des histoires bibliques.

Vous verrez que les Oonas traduisent notre mot : Pierre, par iar, (iaros, forme béotienne, de ieros, sacré). Les pierres représentaient sans doute les attributs sacrés que quelques penseurs primitifs et profonds accordaient à la divinité : la durée éternelle ou du moins indéfinie, l'impassibilité absolue et le mutisme.

Pour les Oonas, le mot tiare signifierait : celui qui distribue les pierres, et il me paraît inutile d'insister sur le rôle que joue encore ce nom, cet ornement et les pierres de sacrifice ou d'offrandes dans certains cultes modernes :

Tout ce que vit, ne vit que du passé. Je suis absolument con-

vaincu que si l'humanité a vénéré les pierres, c'est parce qu'elles sont intimement liées à l'origine même de la civilisation. Ce sont elles qui ont permis à nos ancêtres d'obtenir des étincelles et le Feu; attaquer leurs ennemis, et se défendre, et aussi à leur fournir la matière des premiers outils.

Pour ne pas abuser outre mesure de l'hospitalité toujours si large et si aimable du "Courrier de la Plata" je me limiterai à vous indiquer aujourd'hui les noms que les Oonas donnent à la terre, au soleil, à la lune et aux enfants.

La terre, c'est Aru (verbe grec: aruô; puiser, retirer, recueillir) et arou (grec: aroura, pays, sein maternel). La terre est vraiment notre mère et notre grande nourricière.

Le beau soleil, notre père des cieux, c'est Khrên en Oona. En grec le même mot exprime: la fatalité.

La fatalité gouverne en effet, l'univers, mais comme ce mot peut paraître tragique et choquer certaines personnes, il nous est loisible d'adopter — comme l'ont fait du reste les grecs — un sens de Khrêen très légèrement différent; celui de "être nécessaire".

Dans le langage de la théodicée, l'être nécessaire est l'équivalent de la divinité suprême.

Qu'y a-t-il en effet de plus nécessaire que le soleil? C'est lui qui a produit et maintient la terre; c'est lui seul qui a permis l'apparition des plantes vertes et par suite celle des animaux; les herbivores d'abord et ensuite les omnivores et les carnassiers.

C'est à Khrên que nous devons la chaleur qui nous est nécessaire et les pluies qui le sont tout autant.

La lune en Oona se nomme Khre (grec: Khreos, obligation, ce qu'il faut faire). Ses phases sont absolument régulières et elle nous indiquent les travaux à accomplir selon les diverses époques de l'année.

Les douze lunaisons de vingt-huit jours, représentèrent longtemps pour l'humanité un indicateur suffisamment exact du temps astronomique ou cyclique, si différent du temps biologique qui lui ne permet pas de recommencements.

Autrefois quand la maternité représentait ce qu'elle est en réalité, un avantage et un véritable honneur il n'était pas nécessaire de montrer la lune aux femmes et de citer Khre comme l'exemple d'une obligation à remplir et d'une loi générale à respecter.

En oona, Tel, désigne les enfants, et c'est le même nom qu'ils donnent aux étoiles. (Tellô en grec signifie: se lever, en parlant des

astres). Les enfants ne ressemblent-ils pas à des petites étoiles qui apparaissent et embellissent de leur douce et pure clarté, les réunions du soir autour du foyer domestique? Ce fut une étoile qui conduisit les rois mages à la crèche, mais cette étoile était sans doute un jeune guide, un enfant!

Le mot si gracieux de Lal est réservé aux fils (Laleô en grec, veut dire : gazouiller) et comme tous les enfants du monde, les petits des Oonas sont de vrais gazouilleurs.

Les noms de nos indiens sont toujours expressifs et souvent pleins de poésie ou de philosophie. En voici trois, pris au hasard : Khioné, nous avons vu qu'il signifie : blancheur de neige. Miské (Muiskos en grec), jolie petite souris. Tolal, coeur et tête, c'est-à-dire raison et sentiment; tout ce qu'il y a de plus difficile à faire parfois accorder ensemble :

Quelle différence entre ces noms gracieux et ceux dont on affuble encore aujourd'hui les enfants dans quelques provinces de l'Argentine! Comment s'imaginer qu'on puisse appeler une fillette : Circoncision! parce qu'elle est née le 1er. janvier.

Les ancêtres des Oonas actuels ne sont pas arrivés directement à la Terre de Feu. Leur migration a dû être longue et compliquée et parmi les hypothèses de travail qu'on peut émettre voici une de celles qui me semble la plus simple... quoique tout soit relatif!

Pour des causes à rechercher, peut-être sous l'oppression de barbares, bolchevistes de l'époque, d'anciens intellectuels grecs, poètes, philosophes et leurs relations, auraient pénétré en Asie, proscrits ou de leur plein gré.

Ils seraient parvenus jusque dans l'Indo-Chine et la Malaisie où ils auraient séjourné de longues années. Là, au contact des races asiatiques et pour se conformer aux usages régionaux, ils réduisirent leur vocabulaire à des monosyllabes et alors le sens général de la phrase pût seul indiquer le vrai sens de certains mots. Par exemple, As, en oona veut dire tantôt poche et tantôt urine, suivant qu'il provient des mots grecs "as kos" (sac) ou "as e" (saleté..

En étudiant le vocabulaire oona j'ai été frappé de l'abondance extraordinaire de mots grecs employés seulement dans le langage poétique.

Nous devons donc admettre que les ancêtres lointains de nos fuégiens s'exprimaient de préférence dans une langue recherchée. Ce n'étaient pas des rustres mais de véritables intellectuels.

Ils étaient aussi de grands philosophes puisqu'ils donnaient à

la terre, au soleil, à la lune, etc., de si beaux noms. Mais en désirez-vous un autre exemple? Le voici :

Ils appellent le squelette : *total*, abrégé du mot grec : *total eutasion*, qui veut dire : en dernier lieu. Tout *squelette* conserve en effet quelque chose de la personne qui fut vivante ; mais, comme après lui, rien ne reste de défini et de visible il est bien ce que l'on constate, "en dernier lieu". Si par ce mot : *squelette* on entend exprimer la charpente du corps, sa structure et organisation générale, les Oonas se servent d'un mot voisin en apparence de *total*, quoique au fond très différent *tholel* qui provient évidemment des deux mots grecs : *thol os*, limon et *el ios*, soleil ! Nous ne sommes bien qu'un peu de boue que le soleil a organisée, Corps et pensée, fange et lumière.

De l'Indo-Chine et de la Malaisie, les ancêtres des Oonas, grands navigateurs, ont dû en longeant le Japon, et continuant à suivre le courant du fleuve noir ou Kouro-Sivo parvenir sur les côtes de la Californie, passer de là dans l'Amérique centrale et longer en fin la Cordillère des Andes en laissant sur leur passage des traces que l'on saura certainement découvrir un jour. Ils arrivèrent enfin en Patagonie, à la Terre du Feu et là ils ne purent aller plus loin, ni même retourner en arrière ! Le percement naturel et total du détroit de Magellan venait de se produire.

En résumé, mon cher Maître, si en quittant la Grèce moderne pour venir à Buenos Aires, vous avez marché comme le soleil de l'Orient vers l'Occident ; la Grèce antique, comme pour vous fêter, avait envoyé de l'Occident à l'Orient, c'est-à-dire à votre recontre, quelques descendants de ses meilleurs poètes et de ses philosophes les plus profonds.

Si nous pouvions nous débarrasser de nos préjugés et de notre misérable orgueil que n'apprendrions-nous pas à l'école de peuples que nous considérons comme inférieurs, parce que nous les ignorons. Les grecs eux mêmes, n'appelaient-ils point : *barbares*, tous les hommes qui ne parlaient pas leur langue !

Si j'éprouve un vif plaisir à écouter vos leçons j'en ai tout autant à causer avec vous de sujets que nous aimons.

Je termine toutefois et pour vous prouver combien j'ai profité de vos savants enseignements, j'appliquerai dès aujourd'hui le troisième principe de l'Histoire que vous nous avez si brillamment exposé en nous parlant d'Hérodote.

Je vous dirai donc pour que mon nom ne se confonde plus

avec celui d'autres compatriotes, que dans le mien figurent trois L qui, d'après l'horoscope d'une vieille bohémienne de ma belle et bonne ville de Rouen me prédestinaient à être laborieux, logicien et libéral.

Cher et savant compatriote, agréez l'expression de ma profonde reconnaissance pour être venu jusqu'à nous — un peu comme la Semeuse symbolique de Roty — pour nous apporter avec le meilleur grain de la France intellectuelle, le fin sourire de l'Hellade et aussi un peu de ce sel attique si cher à Athena.

### Les noms de la divinité

Les hommes naïfs — et de tout temps il y en a eu et il y en aura! — ont toujours cru à la magie, c'est-à-dire au pouvoir des incantations. Il est même probable que la puissance de certaines phrases devait paraître d'autant plus grande et d'autant plus efficace que celles-ci étaient plus dépourvues de sens.

On sait bien, du reste, l'importance énorme que les théosophes israélites accordaient aux paroles et aux signes cabalistiques qui permettaient — d'après eux — d'entrer en relation avec les êtres surnaturels!

“Le panthéon de peuples errants, réduits à conserver de vieux mots à défaut de vieilles images, contenait une foule de vocables incompris, que le monde religieux prenait ou délaissait tour à tour, et qui faisait sur l'imagination l'effet de spectres. *Sabaoth* est sûrement un des plus singuliers entre ces antiques noms divins devenus des énigmes”. (Renan. Hist. du peuple d'Israel. T. I. p. 86).

L'invention des mots magiques n'obéissait en général à aucune loi. Cependant ils exprimaient parfois des relations de position ou de quantité. Le mot *Abacadabra*, par exemple, diversement répété en six lignes tracées sur un parchemin suspendu au cou, devait guérir certaines fièvres et procurer d'autres avantages.

Ces mots qui ont une histoire — souvent oubliée parce que très simple — sont forts intéressants. Une longue transmission, orale ou écrite, à travers des langues divers les a peut-être plus ou moins défigurés, mais leurs physionomie étrange permet de les reconnaître quand même.

Parmi les paroles les plus mystérieuses que nous a légué le passé, celle de *Jehovah* que le grand-prêtre des juifs pouvait seul prononcer à haute voix au milieu de cérémonies spéciales avait depuis bien des années appelé mon attention.

D'après l'opinion si autorisée de Clément d'Alexandrie, la prononciation primitive de ce fameux tétragramme: JHVH ou JHWH devait être: Iaoué, mot que les tradicionalistes transcrivent: Iahvé ou Yahveh.

Mais que peut-il bien signifier? Les Oonas vont nous donner à ce sujet quelques renseignements. Comme tous les voyageurs qui parcourent les pampas immenses, le premier soin des indiens lorsqu'ils arrivent dans un endroit où ils comptent passer la nuit, est d'allumer du feu dont la douce chaleur réchauffe et dont la vue réjouit. Ils se rangent tous à l'entour et préparent leur maigre repas. Si le lendemain le site leur convient, ils organisent une sorte de campement. Quelques branches fixées en terre et quelques peaux forment un abri et le feu de la veille se transforme en *foyer*: iaauen, mot formé, de ia por *iaiuo* (poétique), réjouir, réchauffer, de au pour *au ô*, allumer, passer la nuit, séjourner; et de *en*, au milieu. Ia-au-en est la représentation même de la flambée nocturne du brasier familial. La famille qui va se coucher pour passer la nuit (*au ô*) et dormir (*iaouô*, en grec) se groupe autour du feu allumé.

Iauen, que le P. Beauvoir écrit: yahven, représente à la fois la flambée et le foyer.

Par une extension naturelle, Iaoue s'applique aux ancêtres, et leur culte si répandu encore dans presque toute l'Asie, est un des plus naturels et des plus légitimes puisque tout ce que nous sommes, tout ce que nous possédons physiquement et mentalement, tous nos trésors de pensée, d'industrie, de science et d'art — sans oublier non plus certaines tendances animales — nous le devons à la série indéfinie de tous nos ancêtres.

Nous représentons l'extrémité vivante d'un stolon dont l'origine remonte sans interruption jusqu'à l'apparition même de la vie sur la terre. Le culte des ancêtres symbolisés par le feu qui lui aussi continue, nous rappelle une grande vérité et n'est après tout que l'expression d'une reconnaissance.

A Delphes on rendait également des honneurs particuliers à la vierge Hestia (la Vesta des romains) qui personnifiait comme le Iauen des Oonas, le foyer domestique où le feu, symbole le l'âme des ancêtres, brûlait nuit et jour.

Le mot: Hestia doit être rapproché des trois mots oonas: Este-ia, cuisses, obscures moi, c'est-à-dire: mes cuisses sont d'une couleur foncée. Il est à remarquer que la belle Sulamite du Cantique des Cantiques invoque également un caractère tout semblable:

“*Nigra sum sed formosa*”. Mais comme celle-ci ne veut pourtant point passer pour une négresse elle ajoute avec une certaine coquetterie : c’est le soleil qui m’a dorée. “*Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol*”.

Il y a dix-huit siècles environ que Ptolémée désigna sous le nom Javadiu, la grande île de la région malaise que les ancêtres des oonas devaient bien connaître. Iaua transformé plus tard facilement en Java, exprime que cette contrée était habitée par les pères ou les ancêtres. *Diu*, en sanscrit, signifie : grand espace.

Comme zoologiste, je me demande si en désignant la grande île de l’archipel asiatique sous le nom de “terre des ancêtres”, les habitants primitifs de ces contrées n’ont eu en vue que leurs antécédents plus ou moins immédiats. Ne pourrait-on pas y voir les restes de très anciennes traditions qui plaçaient dans ces régions le berceau primitif de l’humanité ? C’est là en effet qu’on a découvert les restes du *Pithecanthropus erectus* et c’est là qu’ont vécu jusqu’à nos jours les grands singes anthropomorphes d’origine asiatique : l’*Hylobates javanicus*, le *Simia satyrus* et dans le pliocène, *Pan sivalensis*, un chimpanzé, genre apparenté à l’homme plus étroitement encore que l’orang.

• Comme je le montrerai plus tard (1), iaua sont les sigles des quatre mots grecs : iauô (vivre) ; âei (toujours) ; ulê (forêts) ; en (dans) ; iaua est l’expression d’une périphrase qui sert à désigner un totem, les gibbons, ancêtres primitifs de l’homme.

La tendance primitive de l’esprit à tout concevoir sur son propre modèle a fait que l’homme en présence des objets matériels qu’il observait, des forces de la Nature qui le dominait, des abstractions qu’il créait leur a accordé des intentions, des désirs, une volonté, c’est-à-dire les a doués d’une âme personnelle qui vit, qui sent et qui veut.

Les Babyloniens et les Oonas en disant que l’homme provient de ses ancêtres maternels, c’est-à-dire que tout être humain, provient de sa mère, celle-ci de la sienne et ainsi successivement, ne faisaient qu’exprimer une vérité, incomplète sans doute, mais incontestable.

Les juifs très inférieurs à leurs maîtres qui les avaient pendant soixante et dix ans maintenus captifs à Babylone, leur prirent des mots sans en comprendre le vrai sens ; et en fusionnant, en

(1) “*Algunas enseñanzas del idioma de los Oonas*”. Buenos Aires, 1929.

transformant l'ensemble de tous ces mêmes ancêtres en une seule personne, en Iaeu, ils donnèrent à l'homme un créateur direct dont le nom devait se taire, et voici probablement pourquoi.

Lorsqu'un oona vient à mourir, sa famille et sa tribu ne prononcent plus son nom. On doit craindre sans doute de renouveler en l'appelant la douleur de la dernière séparation ou ce qui est plus probable de provoquer, en l'évoquant, l'apparition d'un fantôme terrifiant. Cette coutume et cette crainte ont dû exister presque de tout temps et le nom des ancêtres disparus n'a dû être prononcé à haute voix que par des personnes et dans des occasions qui neutralisaient les fâcheuses conséquences que l'évocation pouvait produire.

Iaeu ou Jehovah, mot qui a passé dans la langue phénicienne, représentait le feu, le foyer et aussi l'ancêtre primitif, le gibbon prédécesseur de l'humanité. Ce mot exprimait au début soit un fait matériel et concret — et les indiens ne se préoccupaient point d'autre chose — soit une vieille légende d'un antropomorphe à 13 paires de côtes qui en perdant un paire, donna naissance à la mère du genre humain à l'ère biblique.

Mais, la science babylonienne, apanage de quelques initiés, dut comme toute vraie science s'efforcer de remonter le plus possible vers les origines.

Pour elle Jehovah ne pouvait être le nom d'un Dieu. Comment celui-ci devait il donc s'appeler? Quel était son vrai nom? Mosché, le devin, qui s'était posé cette question nous offre une réponse vraiment admirable: "*Dieu est le verbe: être*". Dieu est la *réalité* que nous ne pourrons jamais concevoir et atteindre, et la *vérité* qui est une de ses manifestations, n'est qu'un pâle reflet, très lointain et modifié de la réalité.

Les commentateurs se basant sur ce récit de l'Exode et changeant à trois reprises les points-voyelles qu'on peut ajouter aux consonnes du verbe être, ont obtenu: *Hovet*, il est; *Hayá*, il fut; *Jihyeh*, il sera. C'est un résultat fort ingénieux, d'accord avec un des procédés usuels de transformation des paroles magiques. Mais nous devons aller plus loin et nous demander quel était le sens que les savants Babyloniens donnaient en définitive à ce verbe être, c'est-à-dire, en quoi consistait pour eux en dernière analyse: ce qui est.

Nous voici sans doute en pleine métaphysique mais ne nous

en plaignons pas car nous allons découvrir l'explication de deux noms mystérieux de la divinité (1).

Ce qui est, ce sont d'abord les "Elohim" nom donné à l'ensemble unifié et personnifié, des *forces partielles* ou génies: Eloh ou Ehah en Araméen, Eloah en hébreu, mot qui se réduit souvent à: El (El-eazar, aide de Dieu; El-imelech, Dieu mon roi).

Actuellement nous devons donc traduire: *Elohim* par le mot: Energie par lequel nous désignons l'ensemble de toutes les manifestations diverses qu'on attribuait autrefois à des forces spéciales et indépendantes.

Ce qui est, c'est ensuite: *Sabaoth*, le mot que Renan trouvait si singulier et qui signifie: les armées ou groupes d'objets sériés, c'est-à-dire en définitive les mondes ou d'une façon plus générale: la matière avec toute la hiérarchie de ses formes successives: Solides, liquides, gaz, micelles, molécules, atomes, électrons, et dont chaque type se présente à nous comme formé à l'image d'un monde stellaire.

L'énergie et ses manifestations directes: la matière, s'exprimaient autrefois par les mots: Elohim et Sabaoth.

Voici bien l'origine et la fin de toutes choses. C'est ce qui dans le temps n'a jamais commencé et ne finira jamais. C'est aussi ce que nous concevons comme sans limites dans l'espace; c'est enfin ce qui existe avec tous ses attributs essentiels, dans tout être, pour si infime que celui-ci nous paraisse.

La science redonne ainsi de nos jours une vie nouvelle aux Elohim et aux Sabaoth qui paraissaient bien morts et surtout elle nous invite à nous incliner avec le plus grand respect devant nos ancêtres de la Chaldée ces grands initiateurs de la civilisation et de la philosophie de la nature.

Rendre un culte à ce qui nous a formé, à ce qui existe en nous et à ce qui existera dans notre descendance c'est au fond rendre un culte à la vie, qui a été, est et sera. Le culte des ancêtres se confond ainsi avec le culte de la vie, personnifiée surtout par la vierge et la mère; et le croissant de lune, forme la plus générale de l'hymen, devint de bonne heure la représentation primitive et naturelle de la virginité.

Les anciens en ornèrent le front de leurs déesses Astarté ou Vénus, Artemis ou Diane. Plus tard les artistes chrétiens suivirent leur exemple mais ce fût cette fois sous les pieds de certaines de

(1) Le nom d'Adonaï est un simple qualificatif équivalent à Kurios, Dominus, Señor, Seigneur, etc.

leurs statues qu'ils placèrent le croissant indicateur et symbolique.

L'Empire ottoman a conservé enfin ce même quart de lune pour en orner ses étendards et ses mosquées. Il représente l'éternelle et fraîche jeunesse, qui vit pour la beauté et pour l'amour.

### Salut aux Oonas

Salut! Peuple Oona, relique précieuse d'anciennes et puissantes tribus nomades qui avez parcouru la terre enseignant à tous, ce que doit être la famille, la solidarité et le culte des ancêtres de l'humanité primitive à qui nous devons le langage et le feu.

Salut! Vous les pacifiques qui avez parcouru le monde entier sans chercher à vous imposer par le militarisme et la cruauté.

Salut! Vous les grands navigateurs, qui avez, depuis près de deux mille ans, franchi le Pacifique immense et peuplé l'Amérique australe de votre race forte et bonne.

Honneur à vous, les moins superstitieux des peuples de la terre. Vous vous êtes contentés de parler d'un Esprit à qui vous n'avez jamais demandé que ce qu'il pouvait vous donner: quelques solutions verbales pour satisfaire votre curiosité naturelle et quelques légendes pour distraire ou effrayer vos femmes et vos enfants.

On peut dire de vous ce que Renan raconte des Sémites nomades. "Vous avez été les moins dupes du rêve de l'au-delà; de cette fantasmagorie d'un double ou d'une ombre qui survit dans les lieux souterrains". Vous n'avez pas connu les effrontés qui empoisonnent les intelligences et les inquisiteurs qui torturent les corps.

Honneur à vous! peuple positiviste qui avait pu grâce à votre contact intime et permanent avec la mère-terre, recevoir et apprendre d'elle les plus sages leçons.

La vie — vous le dites avec raison — c'est le souffle et c'est la forme. Ce qui ne respire plus ne vit pas et ce qui a perdu l'ombre, expression de la forme, n'existe plus. L'être n'est que de la matière, de la poussière de la boue (*Tha*) mais celle-ci fait naître la vie et l'entretient (*Tha ô*) et c'est pour protéger la vie qui commence que l'oiseau fait le nid et l'homme le berceau (*Thal*).

On ne sait si vos ancêtres ont laissé dans les régions qu'ils ont parcourues, des inscriptions non encore déchiffrées. On ne connaît de votre passé immédiat, ni monuments, ni littérature, ni même l'histoire; mais votre langue dont vous ignorez vous mêmes l'ori-

gine et dont le sens profond des mots vous échappe est pour vous un titre d'antique noblesse et de véritable civilisation.

Elle démontre l'existence entre vous et nous d'une parenté certaine. Dans votre langue comme dans celle des sémites et des arabes l'expression des temps et des modes du verbe paraît imparfaite et difficile; mais qu'importe le verbe quand on le remplace par la poésie et par l'action.

L'homme, la femme et l'enfant, cette trinité, l'Elohim du foyer, ces trois personnes qui n'en font qu'une, n'ont reçu dans aucune langue des noms plus beaux que dans la vôtre.

Tout d'abord voilà l'homme (Tehon), le primate caractérisé par la main (Tehen) révélatrice de ses lointaines origines arboricoles, main qui façonne et manie l'outil de travail; qui mesure, qui caresse et qui bénit. Mais l'homme est aussi, la parole articulée (Tehan) qui transmet les acquisitions de l'expérience et du savoir, qui dirige et qui console. C'est enfin la beauté (Tehin) qui rayonne dans l'expression douce du regard.

Nous voyons reparaître de la sorte les voyelles i, a, o, e, pour exprimer avec chacune d'elles unie aux mêmes consonnes, Tehn, ce qui est beau (tehin), ce qui est puissant (tehan), ce qui est bon (tehon) et tout ce qu'il y a de plus noble: le travail (tehen). I a o e, expression synthétique de toutes ces qualités, méritait bien de servir de nom à une divinité.

Quant à la femme (Na) c'est sans doute la nef, la représentation du foyer, celle qui porte les reliques du passé et les espérances du lendemain, qui assure un abri à la famille et obéit, docile, à l'ordre du nautonnier.

Mais c'est avant tout, le temple (Naos) où s'accomplit le plus grand des mystères, celui qui permet aux individus de vaincre en se reproduisant, les deux lois qui semblaient devoir les limiter à jamais dans le temps et dans l'espace.

L'enfant, dans votre langue si poétique est une petite étoile qui marche (Tellkhen), c'est l'étoile du foyer. C'est elle qui durant le jour nous conduit comme les mages vers un but et nous encourage à l'action et c'est elle qui durant le repos et les soirées de paix embellit notre existence.

Quant au soleil tout puissant, c'est bien le père, l'être nécessaire (Khrên) et le fécondateur de la terre. C'est lui qui l'a formée de sa propre substance, qui permet aux plantes vertes d'apparaître

et par suite aux animaux de se nourrir. De lui dérive toute chaleur, tout mouvement et toute vie.

Braves Oonas, reliques d'un passé de luttes et de vaillance, sages positivistes, amis de la Nature, anciens habitants de l'Argentine australe, honneur à vous ! Vous étiez des humbles et des ignorés et on vous méprisait. Maintenant à mesure que l'on vous connaîtra mieux, je suis sûr qu'on vous estimera davantage.

De même que les grands animaux des époques géologiques ont disparu de la face de la terre tandis que les plus petits ont survécu à travers des luttes séculaires ; de même, de puissants peuples contemporains de vos ancêtres n'ont laissé que des ruines alors que vous subsistez vous-mêmes encore immuables dans votre genre de vie simple, nomade et agreste.

Le temps sans limites — ou plus exactement qui n'en a d'autres que les successions qu'il renferme — finit toujours par renverser les puissants. Les humbles, les faibles, les opprimés, ont alors leur revanche et ils peuvent entonner le vieux cantique de ceux qui ont su conserver toujours l'espérance.

“Il a renversé les puissants de leur trône et a élevé les petits”.

---

# FE DE ERRATA

Página	Línea	En vez de:	Leer:
29	31	opur	pour
32	3	Ooona	Oona
33	21	<i>quantu msit</i>	<i>quantum sit</i>
34	14	Konao	Kônaô
37	37	a para	a paru
40	25	instante	instant
44	33	forts	fort
47	19	l'ère	l'Eve